

GUERN - Archives Paroissiales -
Bénédition des 4 cloches de la chapelle Notre-Dame de Quelven

Procès-Verbal d'une Bénédition de Cloches, à Quelven,
le 6 Avril 1896. -

Le Lundi de Pâques de l'année 1896, échéant le 6 Avril, en vertu d'une délégation spéciale accordée par Mgr Béclé, évêque de Vannes, à la date du 29 Mars, M. J. Bendaffre, Curé-Archiprêtre de Soubirzy, a fait, dans la Chapelle de Quelven, avant l'heure fixée pour la Grand-messe, la Bénédition solennelle de 4 cloches, qui sortaient des ateliers de M. Adolphe Abouard, Fondeur à Villedieu-les-Poêles (Mayenne). -

La première, du poids de 1600 kg., est nommée Anne-Marie-Teanne : elle a eu pour parrain Jean Le Beller, de Kenzaffré; - pour marraine, Anne-Marie Le Beller, de Soubirzy. -

La deuxième, du poids de 1200 kg., est nommée Jeanne-Marie-Louise : le parrain était Jean-Mathurin Kerrivio, de St-Jean; - et la marraine, Marie-Louise Kerrivio, de Quistiau. -

La troisième, du poids de 800 kg., est nommée Julienne-Moane-Mathurine : M. l'abbé Bonin, vicaire général de Port-au-Prince, Curé des Gonaves (Haïti), en l'absence du parrain, il s'est fait représenter par M. l'abbé J. Le Brunton, professeur au Petit-Séminaire de Ste Anne. - La marraine était Marie-Mathurine Le Fur de Creuzaire. -

La quatrième, du poids de 500 kg., est nommée Chloé-Renée-Marie : elle avait pour parrain René-Julien-Marie David, de Kerbonise; - et pour marraine, Marguerite-Marie-Thérèse David, de Kerroch. -

Cette Bénédition s'est faite en présence d'un clergé nombreux et d'une foule considérable de Fidèles venus de Guern et des paroisses voisines.

Fait à Quelven le 6 Avril 1896.

J. Bendaffre

Eglise de Quelven

30 mai 1492

à Quelven
dans la tribune
pour soutenir qui une
partie de la chapelle
de Quelven est
antérieure au
XV^e s.

Acte d'échange du ^{les dits} premier jour de may 1492 sur
velin, suriant ^{les dits} Alison Monfort veuve de feu
Gilbs Le Fouler, Guillaume de Baud, seigneur de Lerville,
son Guillaume Cardun, administrateur de la chapelle de
Quelven. Ladite Alison et Cardun font un contrat
d'échange : Alison cede un jardin et ismes et une piece
de terre contenant environ 8 toises à M. Le Cardun; ladite
piece de terre située à Quelven, entre l'église et la maison ou
demeuroit Jean Rivalan; cette piece joignant le pignon
d'une chapelle de ladite église du côté du septentrion, joignant
le chemin ^{est} par où l'on tourne environ ladite église ainsi que
ladite piece de terre bornée, et separant cette borne de
l'endroit d'un pilier étant hors la muraille de ladite église
devers le septentrion : sçavoir le prochain pilier de ladite chapelle
auquel se ... autour en un bois pour ledites bornes mises
en presence d'iceux jusqu'à l'endroit de grande vitre du chancel
de Quelven. Cette piece de terre a rallonger la chapelle. En échange
Le Cardun cede à Alison une piece de terre contenant 1 j. 1/2
à Quelven. Laquelle Alison payera de plus à l'église 2 deniers
au mois de may. Et pour obtenir le consentement du seigneur
de Baud on le laissera mettre deux tombes basses sur le paré
et mettre ses armes es dites tombes en cette chapelle étant en
ladite église devers midy, mettre ses armes, escussons etc. en
la vitre de cette chapelle, en pierre de Bossa par dehors, sur
la dite vitre pareillement au pied. - Approbation en lat.
du vicairé general de Mgr. Laurent prêtre cardinal de Beneve
nommé à l'evêché de Vannes, donnée au Bourg de Plevigner
en 1492 (lesdits titres trouvés à la maison de Menorval et
qu'on s'oblige d'y rendre).

entre terre à Jean Calvé
de Kersalotes, d'autre
part à terre de ladite
Alison, d'autre à terre
de Calvé et de Marion
Corre, veuve Jean de
Henanff.

Jurisdiction de Pontivy, minutes 1600-1690

Inventaire des papiers de la chapelle
de Quelven, XVIII^e s.

Menorval appartient au XVIII^e s à la
famille de Henanff

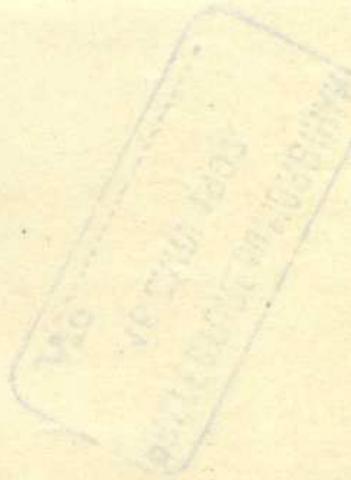
Guern 1994

N.D. de Quelven

sur la balustrade au dessus de la porte
à l'entrée du ~~à~~ côté sud:

JAH O.P MYIAN.R

Faint handwritten text, possibly a signature or date, written vertically.



N.D. de Quelven. - Dans sa thèse sur l'Architecture gothique des anciens diocèses de Quimper et de Vannes, M^r Léon de Groër avance qu'une partie de l'atelier de la cathédrale de Vannes émigra à Quelven avant 1485, date à laquelle la fabrique de Vannes vendit de la pierre de Taillebourg, en Charente, à la fabrique de Quelven. Si l'auteur en question eut entre les mains des preuves écrites de cette émigration, nous déplorons qu'il n'ait pas jugé utile d'en faire part au lecteur. Quant à la pierre blanche de Taillebourg, très appréciée par les sculpteurs à cause de sa résistance aux intempéries des saisons, nous n'en trouvons pas trace à N.D. de Quelven, à moins qu'elle soit représentée par quelques socles de statues que nous avons rencontrés en pierre blanche. Tout l'édifice est en granit de la région de Guern.

A l'examen architectural de la chapelle, il semble ressortir que les différentes campagnes de la construction ne remontent pas au delà du XV^e. D'autre part, les travaux ont pu se poursuivre fort tard dans le XVI^e, embrassant une période partant du début de ce siècle jusqu'au delà des premières manifestations de la Renaissance en Bretagne. On lit sur la charpente la date de 1582, qui n'est peut être pas la date extrême.

L'entreprise a dû commencer par la nef. Le bas-côté septentrional de celle-ci donne l'impression la plus ancienne de l'édifice. Les deux fenêtres qui figurent dans la longère nord ont été remaniées; on ne peut faire état que du réseau en soufflet et mouchettes sur travées trilobées, de l'une de ces fenêtres. La jolie annexe qui s'adosse à la même longère

et qui devait servir de trésoir (les deux ouvertures basses en forme de meurtrières indiquent son objet) est plus caractéristique des premières années du XVI^e, encore influencé par le XV^e. Cette première campagne se traduit à l'intérieur par des piliers bas et une voûte conçue en charpente. Nous rattacherions volontiers à la même période la grande fenêtre du pignon nord du transept, à cauce de la parure de rinceaux qui l'encadrent (ses meneaux sont très postérieurs); cependant, elle appartient à une nouvelle campagne qui comprend tout le transept, le chœur polygonal et le bas côté méridional. La décoration s'y manifeste flamboyante et dans toute la richesse de la dernière période gothique: l'accolade au-dessus des fenêtres, l'abside à pans coupés et couronnée de sa galerie ajourée, le gable des fenêtres, les contreforts surmontés de pinacles, les rampants ~~croisés~~ de la toiture. Dans l'esprit de ce temps, la parure est plus chargée qu'elle n'a jamais été. Quelven réalise en outre un grand effort, une réalisation que n'ont pu mener à bien que des ouvriers d'art spécialisés, assurément étrangers au terroir; le chœur, le transept, et le bas côté méridional se flattent - et à titre exceptionnel en Bretagne - d'être voûtés en pierre sur croisées d'ogives. Les piliers cylindriques du bas côté sud diffèrent par leur facture des piliers du bas côté nord; ils tendent vers la nef des amorces d'ogives qui attendent l'achèvement des voûtes.

Observons que la nef latérale sud à 4 mètres de large, tandis que la nef latérale nord n'a que 3m20.

Voici comment s'explique le rinceau de la fenêtre du croisillon septentrional. La puissante maison de Rimaison avait sa chapelle privée et son enfeu dans ce croisillon (côté Évangile); elle marqua d'une ornementation spéciale la grande baie de sa chapelle, ouvverte au-dessus de l'enfeu. On trouve la même disposition et la même ornementation dans la chapelle des seigneurs de l'Estier, église de Béganne. Le rinceau de feuillage dans l'encadrement des ouvertures s'est prolongé jusqu'à la fin du gothique; on peut le constater dans les portails de la façade méridionale de Quelven.

La façade méridionale de Quelven ne laisse aucun doute sur son époque tardive qui a déjà fait une concession à la coquille, indice en Bretagne, de la première immixtion de l'art nouveau. La tribune de Rimaison qui a pris place à l'intérieur du bas côté méridional est plus accentuée dans l'esprit de la Renaissance, elle a pu être édiflée sensiblement après l'achèvement de la chapelle.

Par suite sans doute du manque de ressources, le prolongement des bas-côtés fut sacrifié dans la dernière campagne des travaux ~~de la nef~~ à l'allongement de la nef centrale. Ces travaux aboutirent à la tour du clocher, fort belle dit-on, qui occupait la façade occidentale; tour qui s'écroula en 1837. Elle fut relevée, ainsi que le clocher, par une entreprise qui se prolongea de 1841 à 1861.

La campagne du XVI^e dut se terminer par la maison du desservant de la chapelle, encore dans le goût de la tradition bretonne, et sur laquelle nous avons relevé la date de 1587.

L'induction, de travaux de construction à Quelven dans la seconde moitié du XV^e s, faite par Mir de Groër, sur un acte de cession de pierre de Taillebourg, entre les fabriciens de Vannes et de Quelven, ne peut-être admise, devant l'oeuvre elle-même qui réalise une époque sensiblement postérieure.

La Vierge-Mère, vénérée à Quelven qui fait 1m35 de haut, est assise, soutenant l'Enfant Jésus, debout, sur le genou gauche, et portant, de la main droite, un très grand sceptre surmonté d'un fleur de lys. La Vierge est couronnée d'une vaste et lourde couronne à fleuron, qui retient un voile ne dépassant pas les épaules et laisse visibles les cheveux qui encadrent le visage. La statue a de particulier qu'elle s'ouvre comme un triptyque et présente, aux côtés d'un panneau central, deux volets sur lesquels sont sculptés, en relief sur bois, des scènes de la Bible. L'observation attentive de la statue ne nous laisse pas l'impression d'une oeuvre qui remonte au delà du XVII^e; point de comparaison dans le style, à établir avec la Vierge de Piniéux présentée dans la même pose et que nous datons du XV^e. De nombreux rapprochements au contraire s'imposent entre N.D. de Quelven et N.D. de la Joie de Pontivy. La chemise serrée d'une ceinture à la taille des deux Vierges, la pose et les plis du manteau qui descend des épaules sur les genoux, le voile court, le regard droit, le vêtement plissé; la pose exactement semblable des deux enfants, bénissant d'une main et tenant le monde de l'autre main, sont autant de points de rapprochements très suggestifs. Par contre, la physionomie sans expression de la Vierge de Quelven et la tête de l'enfant fort peu habilement traitée, sont loin de rappeler le charme de personnages pleins de vie, de N.D. de Pontivy.

Parmi les statues anciennes sur bois : Le Sauveur du Monde (1m75), St-Jean (1m50), groupe important de Ste-Anne et la Vierge, une autre Ste-Anne, St-Joachim, la Vierge, une statue processionnelle de St-Cornely accompagné de deux boeufs. D'autres effigies anciennes et qui n'ont pu trouver place près des autels et dans les nefs, ont été rassemblées dans une chapelle du fond de la nef; on y voit un chevalier en armes de grande dimension (1m80 de haut) sur un cheval richement carapaçonné et qui représente St-Georges, provenant d'une chapelle voisine de Quelven, actuellement ruinée, - une Sainte Marguerite, dont le dragon qu'elle a domestiqué dépasse en dimension et en horreur ce qu'on peut imaginer, - une Vierge Mère du type XV^e, St-Antoine, plusieurs personnages anonymes, un apôtre descendu du porche méridional de la chapelle, St-Fiacre en pierre. Le porche en question ne possède plus que deux apôtres (bois) et une Vierge (également de bois) posée sur le trumeau des baies jumelées.

Deux tableaux peints sur bois : la Visitation et l'Annonciation d'une part, et la Fuite en Egypte d'autre part.

Des vitraux du XVI^e, il reste dans le choeur une verrière consacrée à un grand arbre de Jassé, une autre verrière, dite des Apôtres, et ailleurs un fragment où figure St-Christophe. Des autels

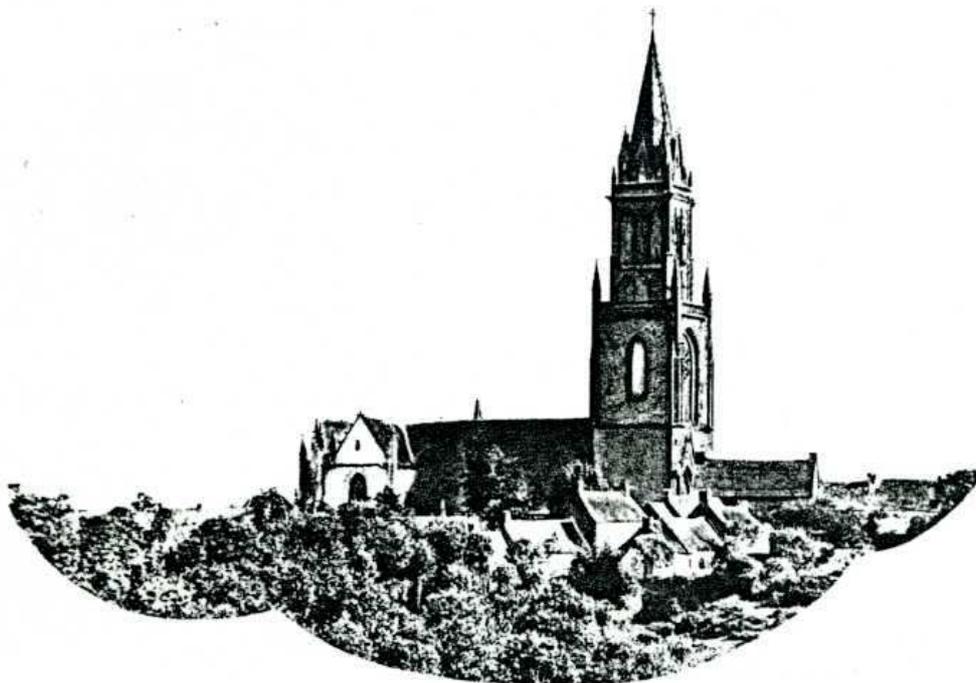
de pierre sont adossés/aux quatre piliers de la nef; chacun de ces autels est surmonté d'un panneau de pierre dur formant retable gothique, orné parfois d'un rinceau de feuillage. A défaut de scènes en bas relief, ces rétables semblent avoir été aménagés pour représenter des sujets pieux ~~(traités en plate peinture)~~.

L'un de ces autels est en outre surmonté d'un tableau d'albâtre (1m14 haut, sur 0m45 de large), sculpté en relief. Sous un dais gothique finement ciselé, la Vierge fêtée par des anges, est couronnée par Dieu le Père et le Fils.

Grand buffet d'orgue Louis XIII et orgues anciennes. Plusieurs confessionnaux du XVIII^e, sculptés avec habileté de motifs ajourés.

Dans la scala érigée au côté méridional de la chapelle de Quelven, St-Nicodème ~~patron~~ de l'autel supérieur; à l'étage inférieur, ~~en~~ en cripte, un Christ gisant de pierre.

N.-D. DE QUELVEN



GUERN

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE
MORBIHAN

Permis d'imprimer :
Vannes, le 21 novembre 1959.
Mgr Ch. LE BARON,
vicaire général.



HISTORIQUE

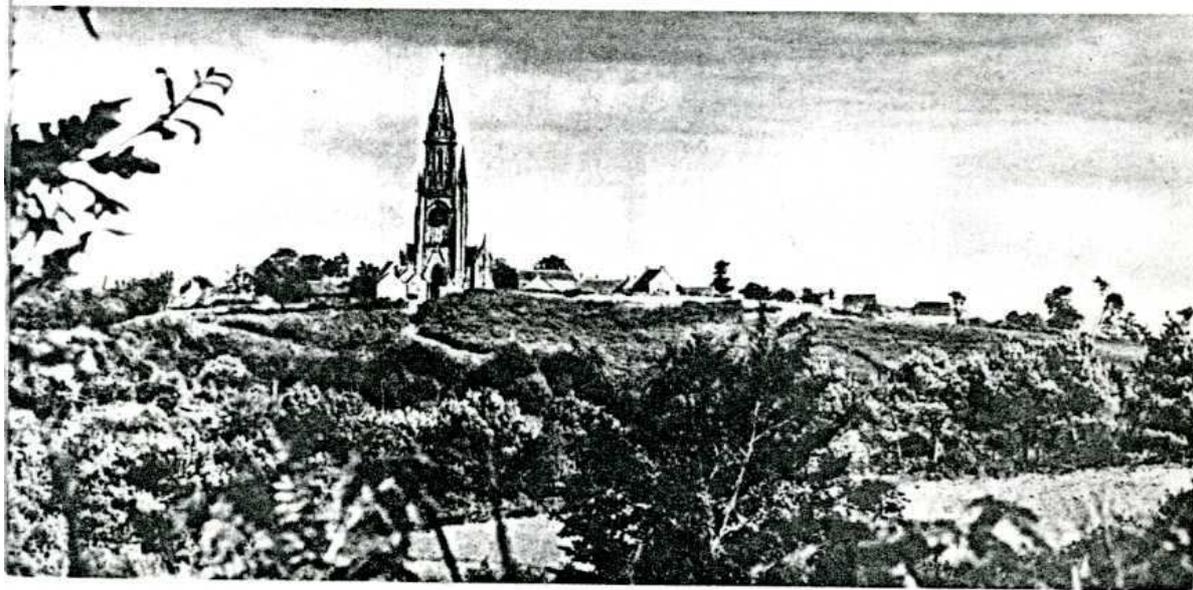
BÂTIE sur le sommet d'une haute colline, la chapelle de N.D. de Quelven émerge, majestueuse, au-dessus d'un paysage de landes.

On est surpris de découvrir, jeté dans une telle solitude, un sanctuaire aussi imposant, digne de figurer parmi les monuments d'une grande ville.

Ce qui n'est pas moins surprenant, c'est qu'on ne possède aucun document précis sur ses origines.

Une vieille légende, naïve et charmante à la fois, raconte comment la Mère de Dieu choisit elle-même ce lieu, pour y être honorée des Bretons.

Subitement inspirée, la Vierge prit une boule et la fit rouler à travers le pays d'Arvor. « Là où elle s'arrêtera, dit-elle, je me ferai élever une chapelle. » La boule s'arrêta... Déjà les travaux allaient commencer, quand soudain, la Vierge entendit une fille injurier sa mère ! Indignée, la Vierge reprit la boule et la lança le plus loin qu'elle put. Cette fois, elle s'arrêta dans un village, où des gens attroupés se querellaient et blasphémaient. La mère de Dieu se mit à pleurer... Une troisième fois, après avoir prié, elle fit rouler la boule, qui vint terminer sa course ici, sur cette colline de Quelven.



Comme on le voit, cette légende ne manque pas de charme. Mais, si elle enseigne l'obligation d'honorer les parents et de respecter le saint nom de Dieu, par contre, elle nous laisse dans l'ignorance pour tout ce qui touche à l'époque et aux circonstances de la construction de la chapelle.

Se fondant sur deux dates: 1581 et 1582, inscrites sur la charpente, au-dessus du chevet, on a conclu que la chapelle aurait été bâtie dans le courant du XVI^e siècle. Mais n'aurions-nous pas là seulement l'indication de dates d'une restauration importante ?...

Ce qui porterait à le croire, c'est la présence dans le transept d'une clef de voûte portant un écusson surmonté d'un chapeau de dignitaire ecclésiastique. Cet écusson, difficile à déchiffrer, semble bien être celui du cardinal Cibo, qui fut évêque de Vannes de 1490 à 1502. N'est-il pas permis d'en conclure que la construction de la chapelle actuelle remonterait à la fin du XV^e siècle. Il ne fait pas de doute que cet édifice remplace une chapelle antérieure comme en fait foi la concession faite par le pape Nicolas V, le 20 septembre 1451, d'une indulgence de 5 ans et 5 quarantaines aux pèlerins de N.D. de Quelven pour les fêtes de l'Annonciation et de l'Assomption.

PAR QUI LA CHAPELLE A-T-ELLE ÉTÉ CONSTRuite

ICI encore, il est difficile de donner une réponse précise. On a parfois prétendu que c'est la famille de Rimaison. Il est certain que, de la fin du XIV^e siècle jusqu'au milieu du XVII^e, il y avait à Bieuzy-les-Eaux une Seigneurie de Rimaison, dont relevait Quelven. D'autre part, la présence des armes de cette famille : « d'argent à cinq fasces de gueules », en maints endroits de la chapelle, incline à croire que son rôle dans la construction a dû être prépondérant.

Il n'en faudrait cependant pas conclure que la chapelle doive son existence aux seules générosités de cette famille. A côté de ses armes, on voit en effet celles de plusieurs autres familles : de Rohan, de Baud, de Fournoir et de Rieux.

De plus, il n'est pas téméraire d'affirmer que les offrandes des fidèles de la région, de même que celles des pèlerins, ont dû, pour une bonne part, contribuer à faire face aux dépenses considérables entraînées par la construction d'un monument de cette importance.

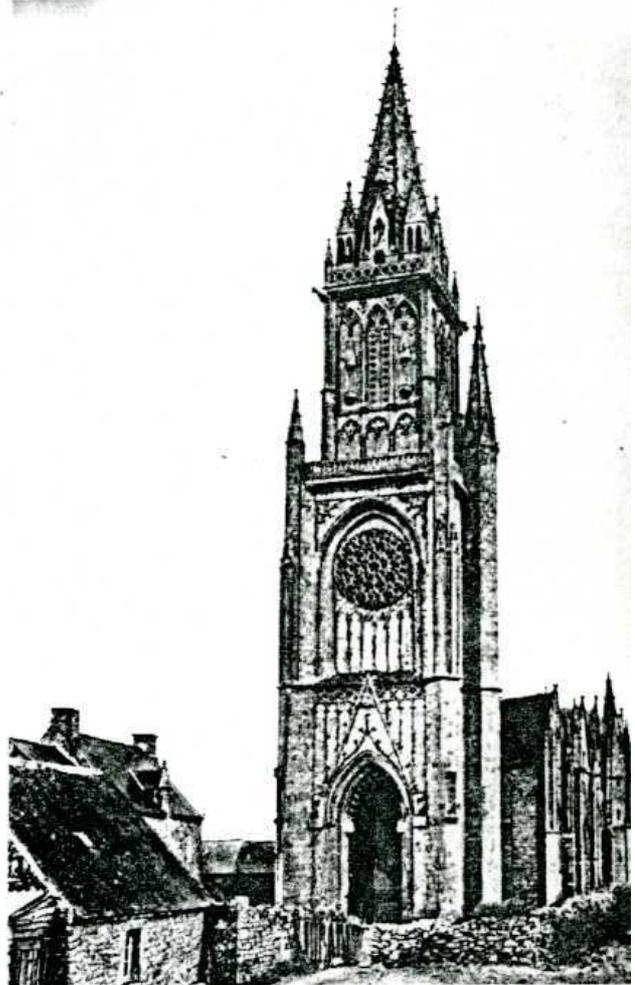
BIEN avant qu'il n'arrive près de la chapelle, le pèlerin a les regards attirés par la tour monumentale, haute de 70 m., qui domine toute la région. Telle que nous la voyons aujourd'hui, elle date de 1862. La tour primitive s'était en effet écroulée en 1837, à la suite de maladresses commises par des ouvriers, en vue de consolider la charpente des cloches.

Elle comprend deux massifs superposés, que surmonte une flèche très ornée, mais qui paraît un peu courte pour l'ensemble du monument.

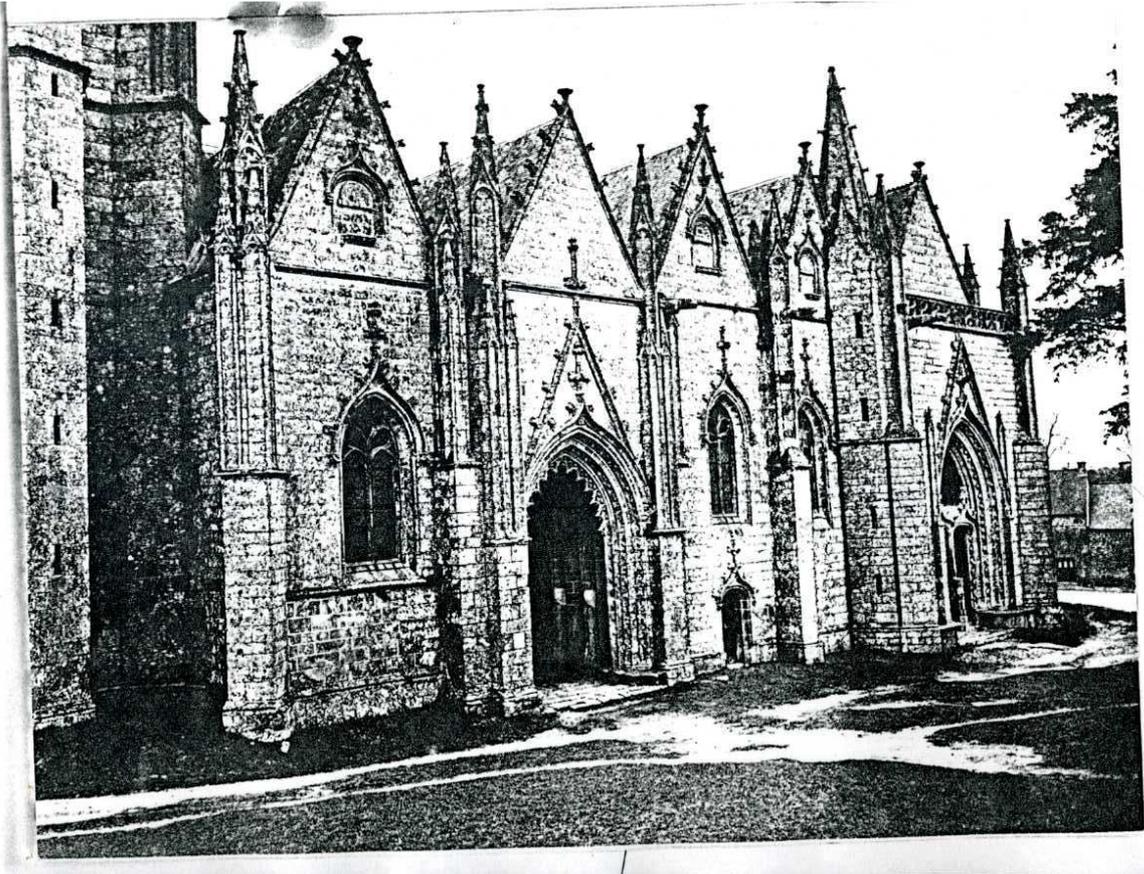
Le massif inférieur, flanqué à ses angles de contreforts de style fleuri, surmontés de pinacles à crosses et ornés de faux trilobes, se voit couronné par une galerie continue à dessins flamboyants. Il abrite, à sa base, un porche remarquable par ses dimensions, mais malheureusement inachevé. Ce porche s'ouvre par une baie, dont on ne saurait trop admirer et l'arcade festonnée de trilobes ajourés, d'une grande hardiesse, et les multiples voussures, sur lesquelles courent de ravissantes guirlandes de vigne, chargées de raisin. Plus haut, cette même façade est percée d'une magnifique rose rayonnante.

Le massif supérieur est décoré avec une vraie magnificence : des fenêtres et des arcatures finement ouvragées le garnissent entièrement. Comme le massif inférieur, il est couronné d'une galerie flamboyante.

Au-dessus s'élève la flèche en pierre et à jour, polygonale et hérissée de crochets sur toutes ses arêtes, accompagnée de quatre clochetons très élégants et de quatre lucarnes aveugles non moins belles.



LA TOUR





St - JEAN
BAPTISTE

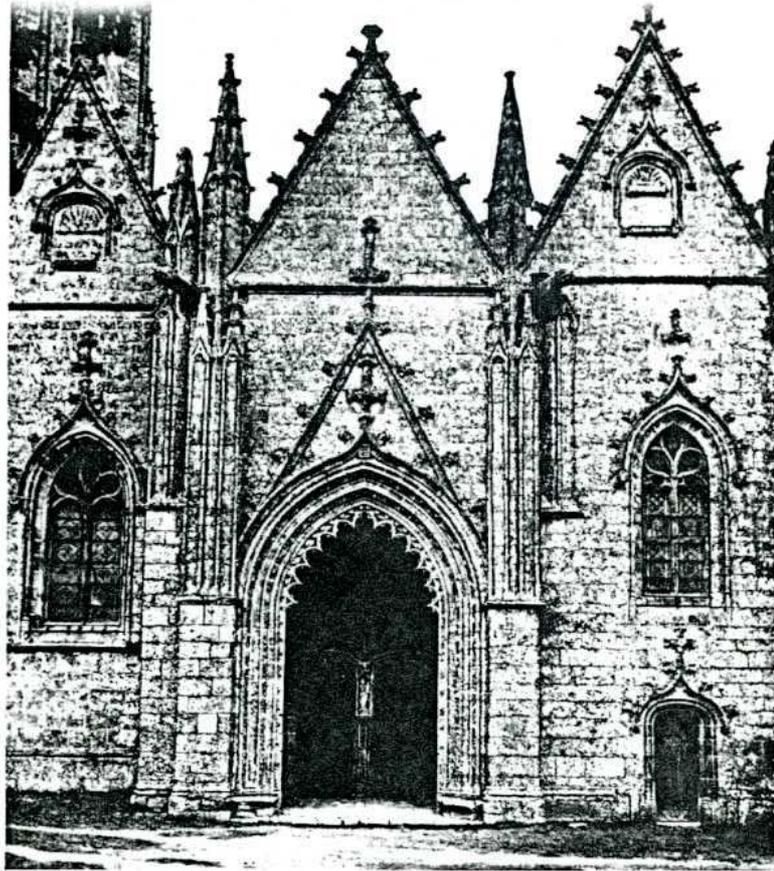
FAÇADE SUD

CETTE façade est d'une rare richesse architecturale. Elle est faite d'une suite de pignons aigus à crochets et fleurons, qui, vus de côté, donnent à l'édifice un profil en dents de scie.

Les cinq pignons sont séparés les uns des autres par des contreforts à pans coupés, que surmontent des clochetons élancés, ornés de faux trilobes et de crosses végétales, et sur lesquels se détachent, au niveau des gouttières, des gargouilles à figures grimaçantes.

BAS - RELIEF
EN ALBATRE





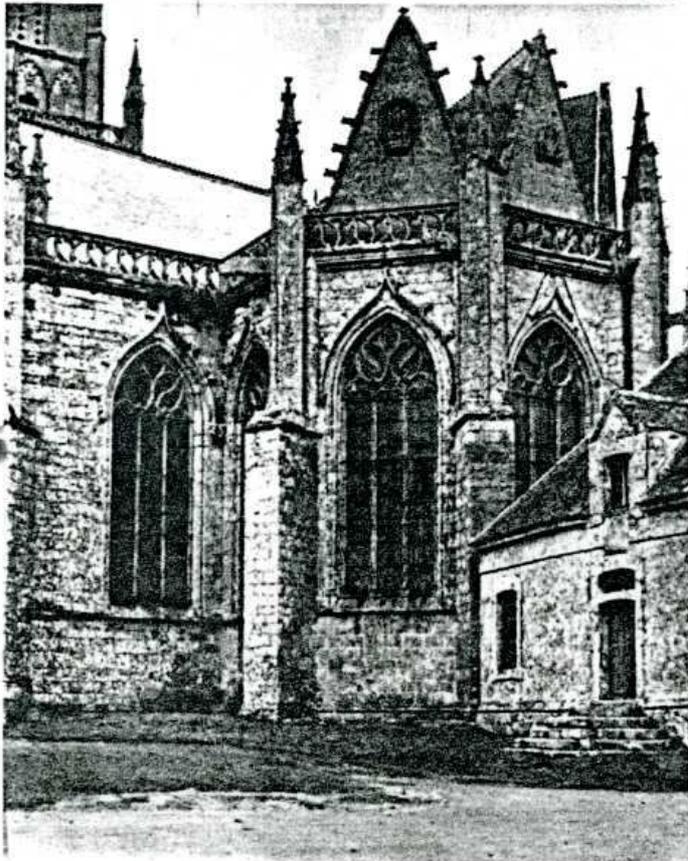
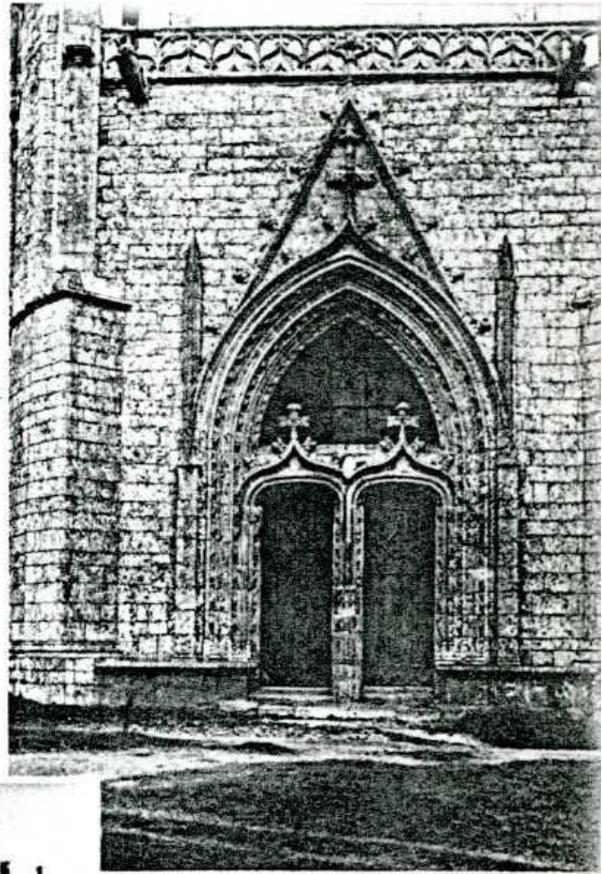
PORCHE SUD

CE porche carré et voûté sur croisées d'ogives, est orné d'une arcade ogivale à plusieurs voussures, toutes garnies de guirlandes de feuillages. De chaque côté, on voit un banc de pierre, servant d'appui à cinq arcatures hautes, mais peu profondes, terminées en trilobes à leur partie supérieure.

Le porche donne accès à l'intérieur par deux baies en anse de panier, que surmonte une double accolade à choux et crosses. Une grande arcade ogivale avec retraites ornées de rinceaux de vigne et de chêne, enferme les deux baies. Surmontant l'ensemble, un tympan avec vitrail représente la Sainte Trinité. Le trumeau, séparant les deux baies, porte une statue de N.D. de Quelven, placée dans une niche à volets.

PORTE DU TRANSEPT → SUD

CETTE porte, à double baie et surmontée d'un tympan ajouré, présente les mêmes motifs décoratifs que le porche précédent.



LE ← CHEVET

DE forme polygonale, le chevet est éclairé à l'est et au sud par quatre grandes fenêtres à meneaux flamboyants; elles sont ornées et décorées comme la façade méridionale. L'angle nord comporte une fenêtre plus petite, dont l'unique meneau s'épanouit en fleur de lys.

INTÉRIEUR

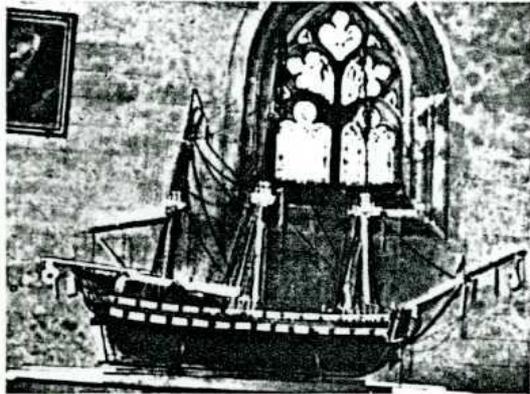
La profonde impression produite par la vue extérieure de la chapelle n'est nullement affaiblie, lorsqu'on y pénètre. L'ensemble de l'édifice présente la forme classique de la croix latine, de 32 m. sur 16, avec des transepts larges mais peu profonds. Les bas-côtés ne vont que du chœur au milieu de la nef. Une moitié environ de l'édifice : l'abside, le transept et le collatéral sud, est voûtée en pierre sur croisées d'ogives. La nef principale, à partir du transept, n'est pas voûtée; elle ne présente qu'un plafond lambrissé en bois, avec des nervures très rapprochées. Ce lambris repose sur une sablière moulurée et sur des entrails à têtes de crocodiles. Le collatéral nord porte un lambris en plâtre, imitant la pierre de taille.

Il paraît certain que, dans la pensée de l'architecte, toute la chapelle devait être voûtée; ce qui le fait croire, ce sont des arrachements d'arcs doubleaux que l'on voit à la partie supérieure des colonnes de la nef. On ne connaît pas les motifs qui ont fait renoncer à l'exécution du plan primitif.

Les colonnes cylindriques supportant la voûte sont dépourvues de chapiteaux et donnent directement naissance aux nervures des arcs-ogives et des arcs-doubleaux.

A remarquer, dans la partie voûtée, deux clefs de voûte : celle du chœur, portant l'écusson de Bretagne : d'hermines plein, avec couronne ducale, — et celle du transept, portant un écusson en losange, surmonté

d'un chapeau de dignitaire ecclésiastique. On pense généralement que ce sont les armes du cardinal Cibo, qui fut évêque de Vannes de 1490 à 1502.



FRÉGATE
EX-VOTO



LE CHŒUR

Ce qu'il y a de plus remarquable dans la chapelle est le chœur, avec ses magnifiques verrières qui, bien que modernes pour la plupart, n'en ont pas moins une grande valeur artistique.

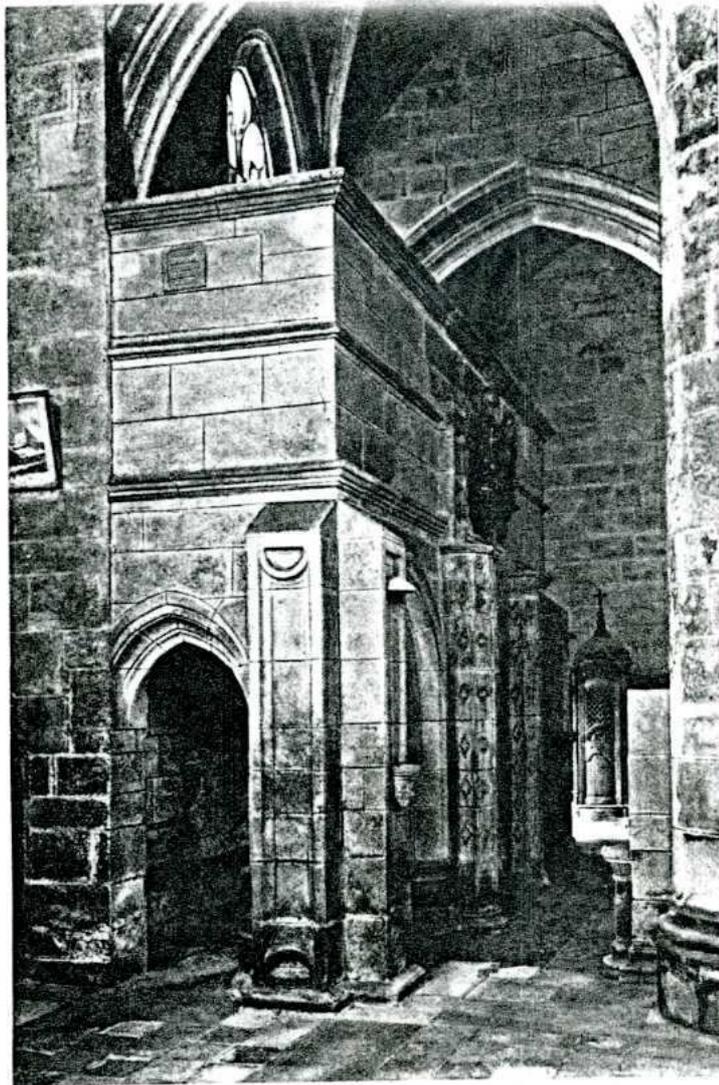
Les trois verrières du fond représentent la très sainte Vierge : au centre, Marie étoile du marin, — à droite, l'assomption et le couronnement de Marie, — à gauche, Marie confiant le Rosaire à saint Dominique et le scapulaire à sainte Catherine de Sienne.

Du côté nord, un vitrail très ancien, représentant les douze apôtres.

Du côté sud, le plus remarquable de tous, représentant l'arbre de Jessé. On voit, dans les ramifications de l'arbre, les principaux rois issus de la famille de Juda, et au sommet, la Vierge portant dans ses bras l'enfant Jésus.

Ce vitrail remonterait au xvi^e, sinon au xv^e siècle.

A remarquer encore dans le chœur le maître-autel, en bois sculpté, avec rétable à jour, dans le style du xvi^e siècle, ainsi que la boiserie finement sculptée, avec motifs flamboyants, qui décore tout le pourtour.



TRIBUNE DES SEIGNEURS

DANS le collatéral sud, se dresse une tribune en belle pierre de taille. C'est la tribune réservée autrefois à la famille des fondateurs de la chapelle. Elle porte deux écussons du blason à 5 fasces de la famille de Rimaison.

LA STATUE DE N. - D. DE QUELVEN

STATUE FERMÉE

LA grande richesse de la chapelle de Quelven, c'est la statue de Notre Dame. Remarquable par sa forme originale et vénérée des pèlerins depuis des siècles, elle fut couronnée par Mgr Gouraud, évêque de Vannes, en 1921.

La Vierge, assise, tient de la main gauche sur ses genoux l'Enfant Jésus debout et bénissant le monde: à la main droite, elle porte un sceptre terminé par une fleur de lys.

La statue offre cette particularité tout à fait curieuse de s'ouvrir comme une armoire et de présenter en son intérieur un tryptique finement sculpté, où 12 petits bas-reliefs, placés sous autant d'arcades trilobées ou ogivales, représentent les mystères de la Passion, de la Mort, de la Résurrection et de la Glorification de Notre Seigneur.



1. — *Série du bas*, de gauche à droite : La mise au tombeau. — Apparition à Marie-Madeleine. — Jésus aux limbes.
2. — *Seconde série* : La flagellation. — Jésus mourant en croix, entre la Vierge et saint Jean. — La descente de croix.
3. — *Troisième série* : Résurrection des morts.
4. — *Quatrième série* : Jésus assis sur son trône, pour juger tous les hommes. A côté de lui, sa Mère et une autre sainte, à genoux, semblent implorer sa miséricorde.



(En principe, la statue n'est ouverte que quatre fois dans l'année : le premier dimanche de mai, le dimanche avant le 15 août, le soir du 15 août et le dimanche du Rosaire. Pour la voir en dehors de ces jours, il faut s'adresser à M. le Recteur de Guern, dont dépend la chapelle de Quelven.)

STATUE OUVERTE



SAINTE ANNE

AUTRES STATUES

De nombreuses autres statues, modernes pour la plupart, ornent la chapelle.

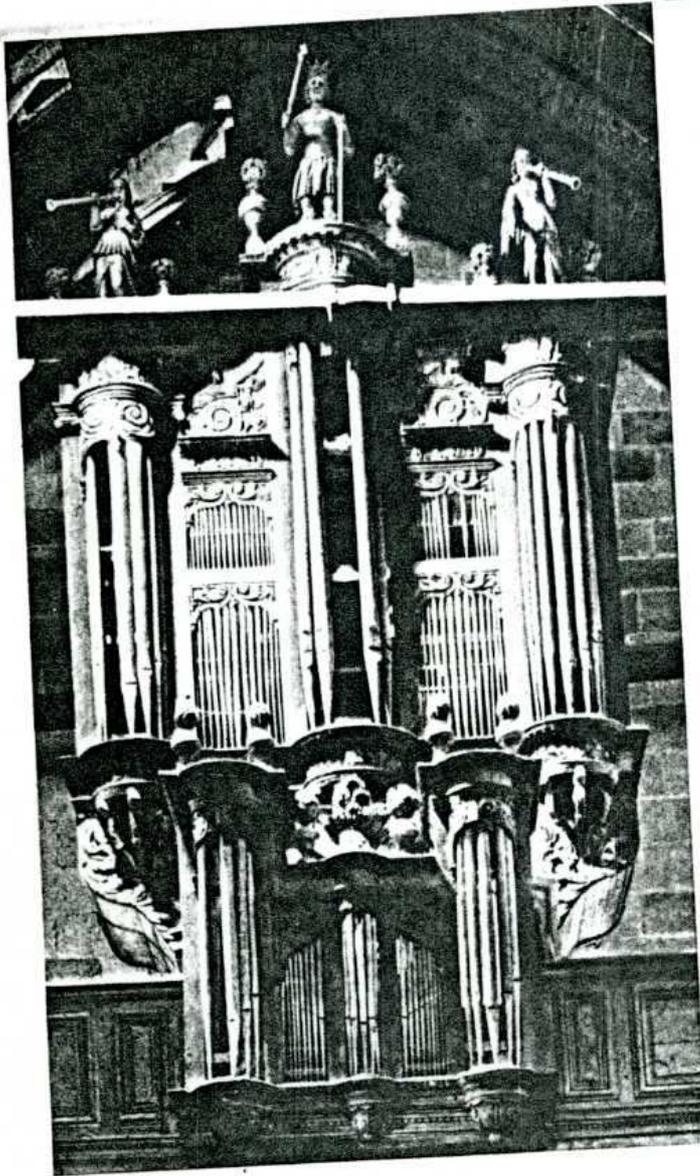
DANS LE CHŒUR. — Sainte Anne, la Vierge de la médaille miraculeuse, Saint Joseph, Saint Cornély, Saint Yves, Saint François d'Assise.

DANS LA NEF. — Un sauveur du monde, Saint Jean-Baptiste, le groupe de l'apparition de la Salette, Sainte Hélène, Sainte Marguerite. La plus remarquable de toutes se trouve adossée à la tribune des Seigneurs : c'est le groupe représentant Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus. Tout à côté, appliqué à la première colonne, un bas-relief en albâtre, sculpture d'une finesse rare, de la fin du xv^e siècle, représentant l'Assomption.

Le grand Christ, face à la chaire à prêcher, présente une figure très expressive.

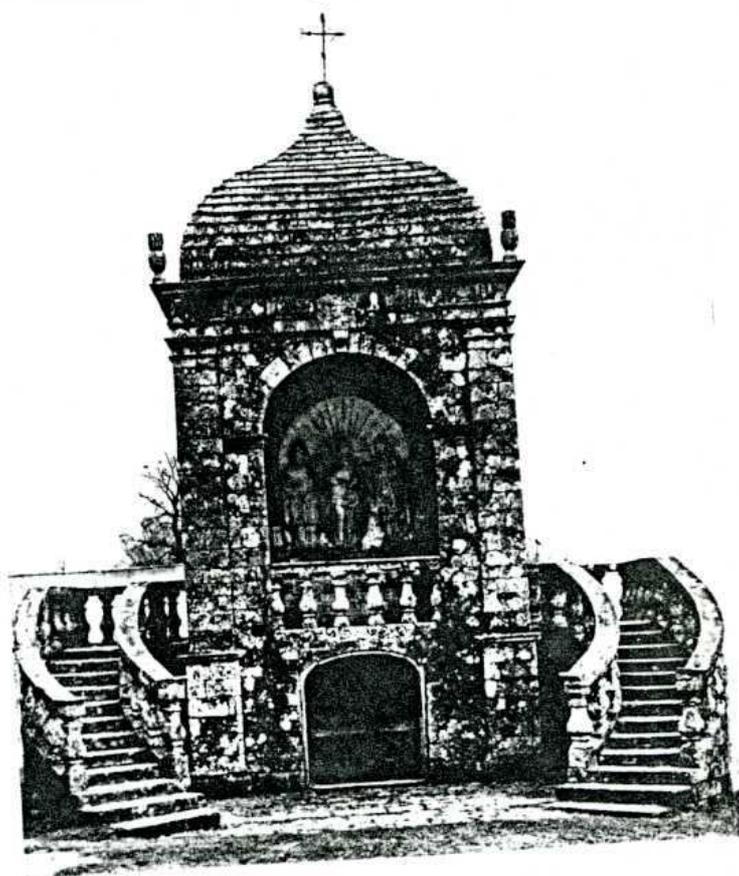
Enfin, dans la chapelle située près de la tour, se trouve une collection de vieilles statues (en bois ou en pierre) venues de chapelles tombées en ruines. Plusieurs : Saint Georges, Saint Antoine, Sainte Marguerite... ne sont pas sans valeur artistique.





LES ORGUES

LA tribune, au bas de la nef, présente à nos regards un magnifique buffet d'orgue du xvii^e siècle. Au centre, le roi David jouant de la harpe, entouré d'anges qui l'accompagnent avec des trompettes. Les orgues sont malheureusement muettes depuis 1895.



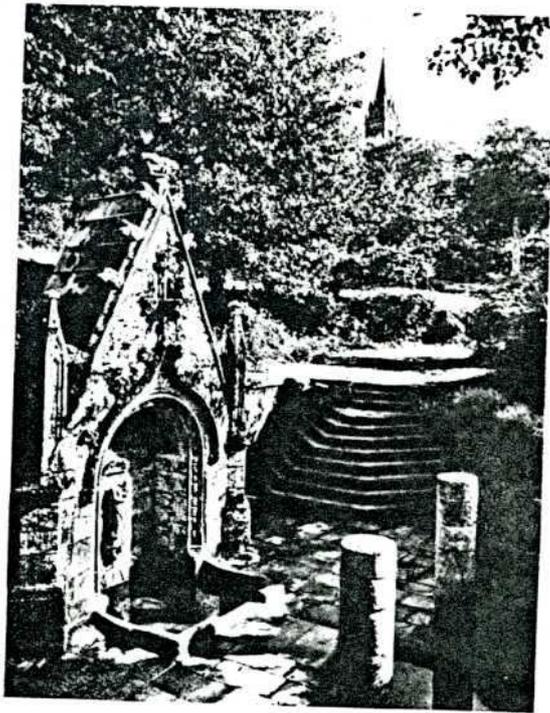
LA SCALA

CET édicule, sur lequel nous lisons la date de 1738, a été érigé pour remédier à l'insuffisance de la chapelle, le jour du grand pardon. C'est là que se chantent la grand-messe et les vêpres, devant la foule des pèlerins, massés sur le placître.

Il comprend deux étages. L'étage inférieur est appelé « tombeau », parce qu'on y voit, sous la table d'autel, le corps du Christ déposé au tombeau. L'étage supérieur forme terrasse et abrite une statue colossale de l'« Ecce homo ». De part et d'autre, une statue, qu'on croit être celle de Pilate et d'Hérode.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE
MORBIGNAN

LA FONTAINE →



PARTANT du pied de la tour, un chemin creux descend en direction du nord; il conduit à la fontaine, qui se trouve à environ 300 m. C'est une élégante construction de la fin du XVI^e siècle. Une arcade en plein cintre à retraites, dans lesquelles court un rinceau de vigne, se déploie au-dessus de la piscine. Au fond, une gracieuse statue en pierre de la Vierge.

Surmontant l'arcade, une accolade fleurie, encadrée d'un gâble plein, orné de crosses végétales et d'un panache. De chaque côté, un pilastre à pinacle.

Derrière la fontaine principale, enfoncées dans le mur, se trouvent deux autres piscines de moindres dimensions, mais également très abondantes.

Sur l'aire pavée de la fontaine, on voit toujours trois colonnes de pierre cylindriques. Autrefois, ces colonnes supportaient une toiture en ardoises. Sous cet abri, des barbiers s'installaient, au jour du pardon, pour raser les pèlerins, qui s'asseyaient sur le banc de pierre entourant la fontaine.

LE PARDON

LE grand pardon de Notre Dame de Quelven se célèbre le 15 août. Avant la Révolution, il n'était pas moins fréquenté que celui de Sainte-Anne d'Auray. On y accourait de toute la Bretagne.

Les gens de la mer surtout, « en Arvorizion » comme on les appelait ici, se distinguaient par leur fidélité à venir honorer et remercier Notre Dame de Quelven. On peut voir, à l'intérieur de la chapelle, l'élégante frégate ex-voto qui, construite à Riantec en 1746, fut offerte à la Vierge de Quelven en 1750.

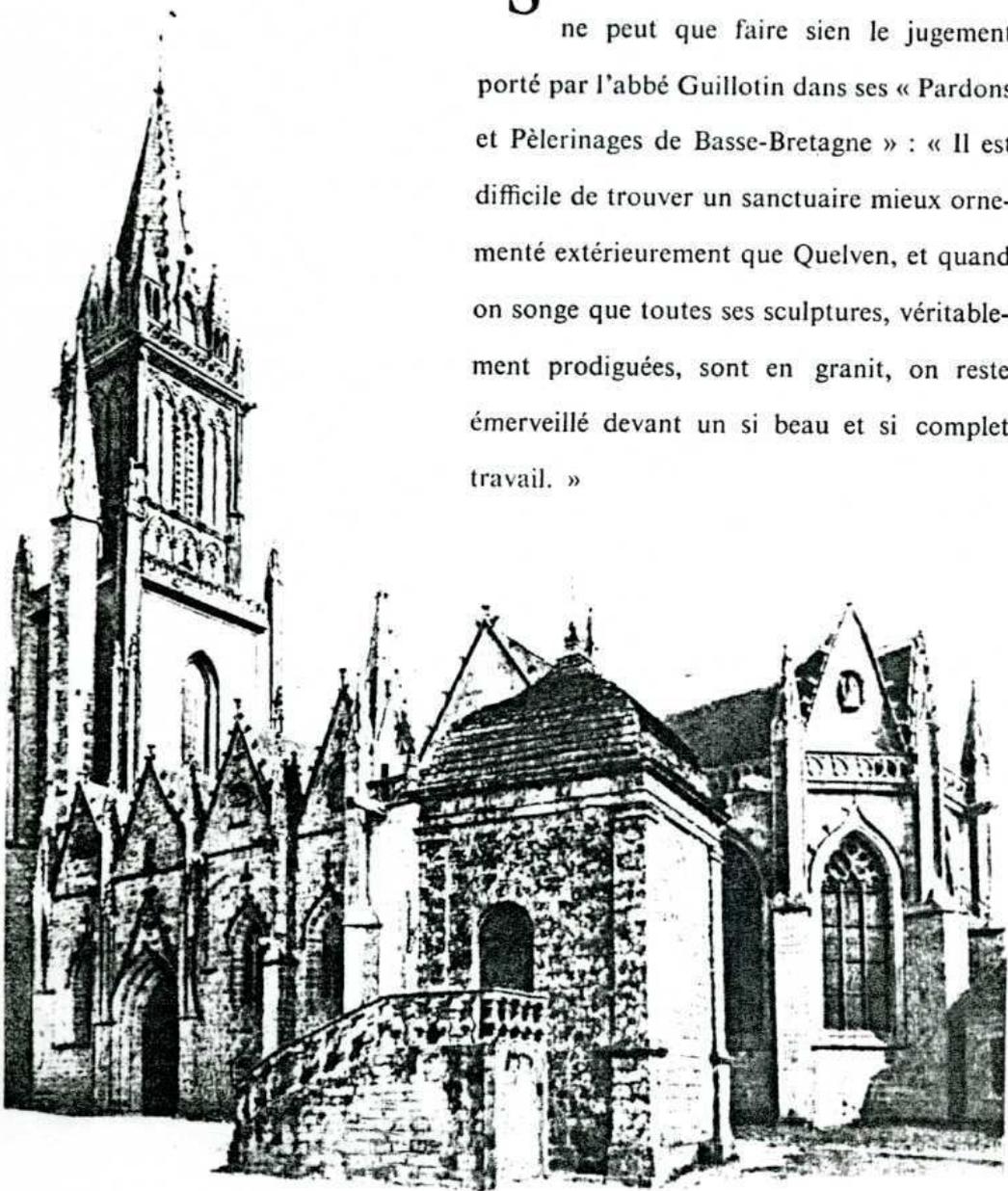
Aujourd'hui encore, le pardon de Quelven est, après celui de Sainte-Anne et celui de Notre Dame du Roncier, le plus suivi du diocèse de Vannes. Chaque année, à la mi-août, il continue d'attirer une foule considérable, de pèlerins parmi lesquels se mêlent sans doute bien des curieux ; car ce pardon, demeuré typiquement breton, est à la fois très pieux et fort pittoresque. Au cours de la procession, qui se déroule en longue théorie dans la lande, un ange descend de la seconde galerie de la tour, portant à la main un flambeau, dont le président de l'assemblée, généralement un évêque, se sert pour mettre le feu au bûcher. Dès qu'apparaissent les flammes du feu de joie, l'ange reprend sa majestueuse course aérienne, au milieu des détonations de pétards, qui partent à la fois du bûcher et du clocher, et au grand ravissement de la foule...

Deux autres pardons secondaires se célèbrent, l'un le premier dimanche de mai et l'autre le dimanche du Rosaire. La grand-messe est chantée à la chapelle de Notre Dame de Quelven le premier dimanche de chaque mois. Les autres dimanches, une messe basse y est célébrée.



LA STATUE
DE N. - D.
DANS LA
PROCESSION

SA visite terminée, le pèlerin de Quelven ne peut que faire sien le jugement porté par l'abbé Guillotin dans ses « Pardons et Pèlerinages de Basse-Bretagne » : « Il est difficile de trouver un sanctuaire mieux orné extérieurement que Quelven, et quand on songe que toutes ses sculptures, véritablement prodiguées, sont en granit, on reste émerveillé devant un si beau et si complet travail. »



J. Le MARIIGNY La Seyne (Var)

GUERN, CHAPELLE NOTRE-DAME DE QUELVEN

par Joseph DANIGO

Fièrement campée au sommet d'une colline, la chapelle Notre-Dame de Quelven, en Guern, est le lieu d'un pardon du 15 août encore très suivi. Au XVIII^e siècle, Cillart de Kerampoul, auteur d'un Pouillé manuscrit, la déclarait « la plus belle, la plus grande, la plus riche en oblations, la plus fréquentée, la plus miraculeuse », au diocèse de Vannes.

Historique. — Il en est déjà fait mention, en 1401, dans le testament de Jeanne de Navarre, vicomtesse de Rohan et, en 1451, à l'occasion d'une indulgence accordée par Nicolas V. A cette époque la chapelle menaçait ruine et, par la suite, elle fut reconstruite de fond en comble.

L'actuelle ne porte d'autres dates que celles de 1581 et 1582 sur la charpente, au-dessus du chœur. A la corniche de la galerie du transept méridional, on lit le nom d'Yves Kerjan, recteur de Guern de 1600 à 1630.

Mais la reconstruction avait commencé beaucoup plus tôt. Dès 1485, la fabrique s'était procuré auprès du chapitre de Vannes un petit lot de pierres de Taillebourg, à partir de quoi Léon de Groer estime que le chœur et le transept de Quelven furent bâtis, entre 1476 et 1505, par l'atelier qui œuvra à la cathédrale de Vannes, et que la nef dut être achevée vers 1510.

On relève, en effet, à la voûte du chœur, le blason ducal de Bretagne et, celui du cardinal Cibo qui fut évêque de Vannes de 1490 à 1502. Dans les vitraux anciens qui subsistent apparaissent les armes en alliance des Rohan-Guéméné. Elles peuvent se rapporter à Louis I^{er} qui avait épousé, en 1443, Marie de Montauban et à leur fils, Louis II dont le mariage avec Louise de Rieux fut ratifié en 1453 et qui mourut en 1508.

Cependant on ne peut ignorer l'écu burelé, omniprésent, des Rimaison dont relevait prochainement la chapelle. Ne faut-il pas leur attribuer, sinon l'élargissement de la nef et le chevet polygonal du chœur, tout au moins leurs pignons où apparaissent timidement des motifs Renaissance? La famille de Rimaison prospéra à la fin du XVI^e siècle. Les travaux de la chapelle ont pu faire l'objet de deux campagnes distinctes ou s'étaler sur plus d'un siècle.

Dès lors, elle ne connut plus que les réparations d'entretien jusqu'à l'effondrement de la tour, en 1837. Du moins cet accident lui valut d'être classée monument historique. Faute de ressources suffisantes et peut-être aussi, en raison d'ambitions démesurées, la restauration de la tour s'avéra des plus laborieuses, ne nécessitant pas moins de trois campagnes de travaux, entre 1841 et 1862, conduites successivement par trois architectes et trois entreprises.

Négligé durant ce laps de temps, le reste de l'édifice se dégradait et fut l'objet de réparations par les Monuments historiques, en 1893 et en 1923, avant les toutes dernières encore en cours.

Description. — Cette double campagne à l'origine peut expliquer une certaine irrégularité du plan. Il dessine la croix latine mais le chœur se termine en une abside polygonale et la nef, qui s'élargit de deux travées de collatéraux, comporte, en outre, au midi, un porche et, légèrement en retrait, une dernière chapelle (fig. 1).

Comme d'ordinaire, en Bretagne, la face nord est moins ornée et, ici, elle est partiellement masquée, sur la nef et sur le chœur, par des constructions en appentis.

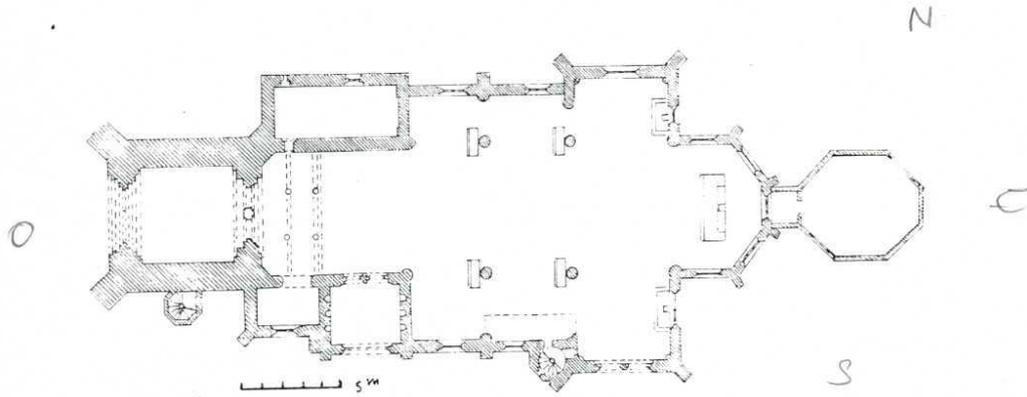


FIG. 1. — PLAN DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE QUELVEN

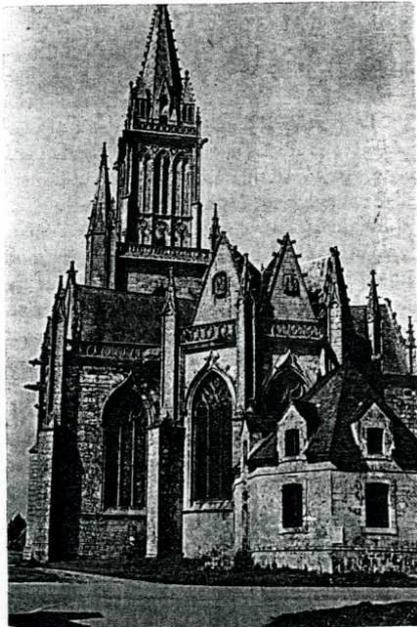


FIG. 2. — VUE DU CHEVET



FIG. 4. — LA TOUR

Le chœur, formé d'une travée droite, est clos, à l'est, par un chevet à trois pans que délimitent de puissants contreforts lestés de longs pinacles fleuris. De hautes fenêtres en arc brisé, coiffées d'une accolade feuillée éclairent les cinq côtés, dominées par une galerie flamboyante d'où surgissent des gargouilles animales (fig. 2). Les trois pans de l'abside s'amortissent en des triangles garnis de crosses végétales et ornés des armoiries en relief des Rimaison.

La façade méridionale présente une belle unité, grâce à la suite des pignons qui lui font un profil en dents de scie et au décor flamboyant qui pare ses nombreuses baies (fig. 3).

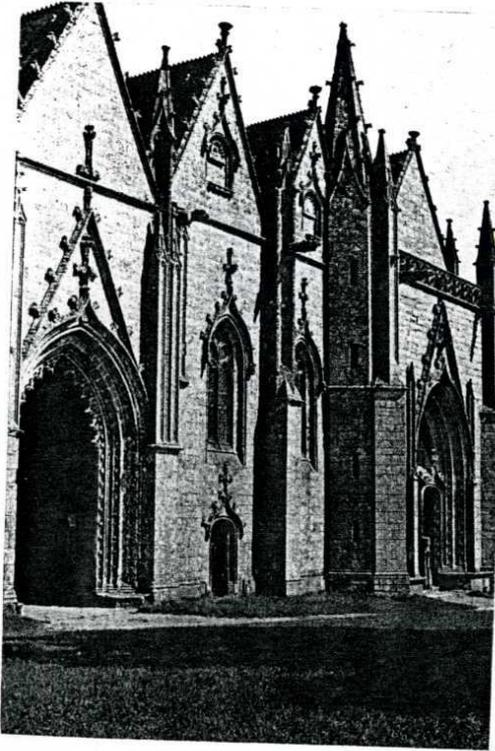


FIG. 3. — LA FAÇADE MÉRIDIONALE

Épaulé de contreforts, le croisillon s'ouvre en un portail solennel en arc brisé, mouluré de gorges où grimpent des feuillages. Il est accosté de pilastres à pinacles et surmonté d'une accolade comprise à l'intérieur d'un gâble aigu. La baie se compose de deux portes jumelles en anse de panier, séparées par un trumeau et dotées de leur propre accolade, et d'un tympan qui a perdu son réseau de pierre. Du côté de l'ouest, une tourelle polygonale, amortie d'une flèche pyramidale, donne accès à la galerie supérieure.

Les deux travées suivantes sont percées de fenêtres en tiers-point, à remplage sans redents, et d'une petite porte en anse de panier. Une simple corniche relaie la galerie et les pignons s'ornent de fausses baies en plein cintre où s'épanouissent de belles coquilles. Vraies ou fausses toutes ces baies sont parées d'une accolade à haut fleuron.

Le porche s'aligne sur les deux travées précédentes et affiche le même décor flamboyant. L'ouverture en arc brisé, à plusieurs voussures, accolade et gâble, est festonnée à l'intrados d'une arcature ajourée. Une voûte sur croisée d'ogives couvre l'espace intérieur de plan carré et les murs latéraux, pourvus d'un banc de pierre, sont habillés de fausses niches. La porte d'accès à la nef ressemble à celle du portail mais son trumeau supporte une statue de la Vierge.

Tout en se situant un peu en retrait, la dernière travée de la nef s'harmonise avec le reste de la façade.

Construite hors œuvre, la tour s'élève en trois étages jusqu'à près de soixante-dix mètres. Le massif inférieur, de beaucoup le plus important, cantonné de pilastres et flanqué au midi d'une mince tourelle polygonale, se divise lui-même en deux parties (fig. 4). Au bas, le porche, ouvert en arc brisé, avec festons, voussures sculptées, accolade et gâble, tente d'imiter celui du sud. Au-dessus, une haute arcade en tiers-point contient une grande rose garnie de quatre cercles de trilobes. Une galerie couronne ce premier ensemble.

Un peu en retrait, le second massif, également carré est décoré, comme le reste de la façade, d'arcatures gothiques et en outre de niches à dais et une galerie à quadrilobes prend appui sur sa corniche supérieure.



FIG. 5. — LA VIERGE « OUVERTE »

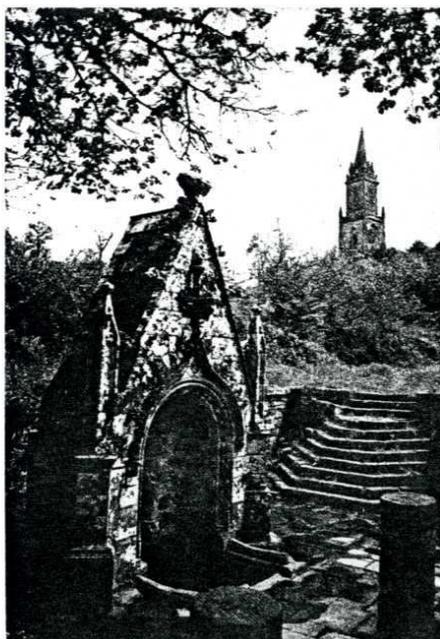


FIG. 6. — LA FONTAINE

La flèche pyramidale, un peu courtaude, s'élève entre des clochetons d'angle, chargée à la base de baies à pignon et hérissée de crochets sur tous ses angles.

On a reproché au clocher de Quelven d'écraser la chapelle et de manquer de proportions mais on ne saurait lui dénier son caractère monumental, grâce auquel il règne majestueusement sur toute la contrée.

A l'intérieur, les bas-côtés communiquent avec la nef principale par des arcades en cintre brisé dont la mouluration de profil triangulaire se perd dans les colonnes de support. Seuls, le chœur, le transept et le collatéral sud sont voûtés de pierre. Le reste du vaisseau est couvert d'un lambris sur arceaux qui laisse apparaître la charpente.

Un enfeu en anse de panier se loge dans le mur nord du transept et le bas-côté méridional est occupé par une tribune de pierre du même type que celle de Saint-Nicodème en Pluméliau. Elle repose sur une voûte de trois travées d'ogives et, en avant sur des arcades en cintre brisé dont les colonnes sont renforcées de contreforts décoré de losanges. L'écu burelé des Rimaison timbre ces deux monuments.

Quatre autels de pierre s'adosent aux piles de la nef et, au fond, une haute tribune de bois, dressée sur des colonnes de granit contient les orgues.

Le mobilier. — Attaqué par l'humidité, le mobilier a été rénové à plusieurs reprises. Déjà, à la fin du XVIII^e siècle, le recteur Tanguy fit remplacer les boiseries placées en 1696. Un retable masquait alors la fenêtre axiale. Plus tard une haute grille de fer vint fermer le chœur.

L'ameublement actuel date de la restauration intérieure, entreprise, à partir de 1876 et due, en grande partie, au sculpteur lorientais Le Brun, qui fournit aussi de nouvelles statues de bois et repeignit les anciennes.

La plus remarquable est la grande Vierge processionnelle qui a la particularité d'être ouvrante (fig. 5). Elle se présente, assise, avec son Enfant debout sur le genou gauche et tient, à main droite, un sceptre fleurdelisé. Quand on l'ouvre, elle se déploie en un triptyque dont chacun des éléments est divisé en compartiments sculptés de scènes relatives à la Passion, à la Résurrection et au Jugement.

Récemment, on a fait la toilette de plusieurs autres statues, notamment d'un grand saint Georges équestre et de son monstrueux dragon. On a aussi remis en état le bateau votif offert, en 1750, par la paroisse de Riantec. Dans le transept sud, on voit encore un bas-relief d'albâtre figurant l'Assomption de la Vierge.

Les annexes. — La nef est flanquée, au nord, d'une construction en appentis, dénommée la prison, mais qui servait surtout à engranger les offrandes en nature. De ce même côté, l'ancienne sacristie s'adosse au chœur et une nouvelle a été construite, vers 1760, dans le prolongement de la chapelle et masque un peu son chevet. De forme octogonale, bâtie en pierres de taille et ornée d'un bandeau plat, elle s'éclaire de fenêtres au linteau légèrement arqué et de lucarnes qui se détachent des croupes de la toiture.

Un peu plus tôt, en 1738, le recteur Edy avait édifié, sur le placître, une loggia pour servir aux cérémonies de plein air. C'est une bâtisse carrée, ornée de pilastres plats aux angles et d'une corniche de triglyphes. Elle est coiffée d'un dôme à quatre pans galbés et deux escaliers courbes conduisent à la tribune qui s'ouvre en plein cintre, bordée d'une balustrade. L'autel est dominé par un « *Ecce homo* » entre deux personnages vêtus à l'antique.

Sous la tribune, une baie en anse de panier laisse voir le Christ gisant sur une dalle de granit débitée dans l'ancienne table d'autel de la chapelle.

La fontaine, indispensable à tout centre de pèlerinage, se terre en contrebas de la colline. Contenue dans une enceinte murée et dallée où trouve place un long bassin jadis couvert, elle adosse, à l'est, son massif de granit, amorti en bâtière aiguë et épaulé de contreforts (fig. 6). L'arcade en plein cintre s'orne de feuillage et une accolade à haut fleuron se détache sur le nu du mur. A l'abri d'une niche intérieure, décorée d'un angelot et d'une coquille, la Vierge sanctifie l'eau qui coule, abondante. Après avoir participé aux offices, suivi la procession, salué l'ange qui descend de la tour pour allumer le feu de joie, les pèlerins viennent y faire leurs ablutions et disent leur adieu à la chapelle de Notre-Dame de Quelven.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE. — Rosenzweig, *Répertoire archéologique du Morbihan*, p. 1863. — Guillo-
tin De Corson, *Pardons et pèlerinages de Basse-Bretagne. Diocèse de Vannes*, Rennes, 1898. — Abbé
J. Le Trouher, *Notre-Dame de Quelven, Chapelle et Pèlerinage*, Vannes, 1901 (ouvrage de base). — G. Duhem,
Les églises de France, Morbihan, p. 1922; *Notre-Dame de Quelven*, La Seyne, s. d. (précieux pour son illus-
tration).

GUERN

Chapelle Notre-Dame de Quelven

Historique

C'est l'une des chapelles les plus visitées du diocèse de Vannes. Il semble que sa construction date de la fin du XV^{ème} siècle ou du tout début de XVI^{ème} siècle. La nef aurait été terminée vers 1510. L'écusson de la voûte du croisillon sud semble appartenir au cardinal Cibo, évêque de Vannes de 1490 à 1506.

Le clocher actuel date de 1862. Il a remplacé celui qui s'est effondré en 1837, et en reproduit sans doute le dessin. C'est à l'occasion de cet accident que la chapelle fut classée monument historique. Le clocher est dressé au sommet d'une colline, visible de plusieurs lieues. Cette chapelle est un lieu de pèlerinage traditionnel, le 15 août de chaque année. Au XVIII^{ème} siècle, Cillart de KERAMPOUL, auteur d'un Pouillé manuscrit, la déclarait « *la plus belle, la plus grande, la plus riche en oblations, la plus fréquentée, la plus miraculeuse* », au diocèse de Vannes.

Architecture extérieure

Le plan dessine une croix latine, mais le chœur se termine en une abside polygonale. La nef, qui s'élargit de deux travées de collatéraux, comporte en outre, au midi, un porche et, légèrement en retrait, une dernière chapelle.

Comme d'ordinaire, en Bretagne, la face nord est moins ornée. Ici, elle est partiellement masquée sur la nef et sur le chœur, par des constructions en appentis.

Le chœur, formé d'une travée droite, est clos à l'est, par un chevet à trois pans que délimitent de puissants contreforts lestés de longs pinacles fleuris. De hautes fenêtres en arc brisé éclairent les cinq côtés. Elles sont dominées par une galerie flamboyante et décorées de gargouilles animales.

La façade méridionale présente une belle unité, en raison de la suite de pignons qui lui font un profil en dents de scie et du décor flamboyant qui pare ses nombreuses baies.

Le croisillon s'ouvre en un portail solennel en arc brisé. La baie se compose de deux portes jumelles séparées par un trumeau. Le porche affiche également un décor flamboyant. La porte d'accès à la nef ressemble à celle du portail, mais son trumeau supporte une statue à la Vierge.

Construite hors oeuvre, la tour s'élève en trois étages à près de 70 mètres. La flèche pyramidale, un peu courtaude, s'élève entre des clochetons. On a reproché au clocher de Quelven d'écraser la chapelle et de manquer de proportions. Pourtant, il donne à cette chapelle son caractère monumental.

Architecture intérieure

Les bas-côtés communiquent avec la nef principale par des arcades en cintre brisé. Seuls, le chœur, le transept et le collatéral sud sont voûtés de pierre. Le reste du vaisseau est couvert d'un lambris sur arceau qui laisse apparaître la charpente.

Un enfeu en anse de panier se loge dans le mur nord du transept et le bas-côté méridional est occupé par une tribune méridionale de même type que celle de Saint-Nicodème en Pluméliau. Cette tribune repose sur une voûte de trois travées d'ogives. L'écu burelé des RIMAISON timbre l'enfeu et la tribune.

Quatre autels de pierre s'adosent aux piles de la nef. Au fond, une haute tribune de bois sur des colonnes de granit contient les orgues.

Mobilier

17 objets classés au titre des Monuments Historiques

55 objets inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques

Le mobilier a été rénové à plusieurs reprises. Les boiseries placées en 1696 furent remplacées par le recteur TANGUY à la fin du XVIIIème siècle. Un retable masquait alors la fenêtre axiale.

L'ameublement actuel date de la restauration intérieure entreprise à partir de 1876 et due, en grande partie, au sculpteur lorientais LEBRUN. Ce dernier a fourni de nouvelles statues de bois et repeint les anciennes.

- **Groupe de saint Georges et le Dragon, bois polychrome, vers 1350.**

Classement par arrêté du 21 juillet 1952.

Il est situé dans la chapelle du bas-côté sud. Ce groupe provient de l'ancienne chapelle Saint-Georges aujourd'hui ruinée. Saint Georges est coiffé d'un heaume conique à plaques clouées, comme son armure et les jambes sont en harnois plein. Cet armement paraît indiquer la fin du XIVème siècle ou le début du XVème siècle. Il porte une ceinture très basse à laquelle pend une épée.

Saint Georges menace le dragon qui tourne vers lui une tête menaçante.

Protecteur des armuriers, des chevaux et des cavaliers, saint Georges est aussi, par excellence, l'incarnation des vertus chevaleresques, celles-là même qui le font si souvent représenter luttant contre le dragon, pour en préserver une jeune princesse menacée.

Les croisés en Terre Sainte le choisirent comme protecteur et, à leur suite, nombre de souverains à travers toute la Chrétienté occidentale.

Depuis sa réalisation, le groupe a subi quelques modifications, notamment de la polychromie. On a su, néanmoins préserver la symbolique robe blanche du cheval. Si le dessin de l'armure a varié, on identifie, sans trop d'incertitude ce dont se protégeait le guerrier vers le milieu du XIVème siècle : heaume à camail riveté, haubert à ceinture basse. Reste que la silhouette plate et élancée pourrait traduire comme une réminiscence plus ou moins avouée, des modèles de l'âge d'or de la chevalerie tels que les annonçait la fameuse Tapisserie de Bayeux.

Ce groupe a été restauré récemment, en trois phases. La dernière phase date de 1993. Cette restauration a été effectuée par l'Atelier Régional de Restauration de Kerguéhenec.

- **Statue ouvrante : la Vierge et l'Enfant, dite Notre-Dame de Quelven, bois doré, XVIème siècle.**

Classement par arrêté du 27 décembre 1907.

Elle est située à l'angle du choeur et du transept gauche.

Les statues ouvrantes de la Vierge Marie, tenant dans les bras ou sur les genoux l'Enfant Jésus, sont rares en France. Cette Vierge appartient au style médiéval des Vierges à l'Enfant debout sur le genou gauche de sa mère, position curieuse rarement adoptée en France. Le panneau central et les deux volets du triptyque représentant de nombreuses scènes, en 12 compartiments sculptés en bas-reliefs, s'étendant de la *Passion* à la *Résurrection des Morts* et au *Jugement Dernier*. La chemise plissée et serrée d'une ceinture à la taille, la pose et la draperie du manteau qui descend des épaules sur les genoux, le voile court de la tête, le regard droit, la pose et le geste de l'Enfant sont similaires à la *Vierge à l'Enfant* de Notre-Dame de Joie à Pontivy.

- **Vitraux, verre peint, XV et XVIème siècle.**

Classement par arrêté du 12 juillet 1912.

- ◇ Fenêtre nord du chœur : *les 12 Apôtres et la Vierge*.
- ◇ Fenêtre sud du chœur : *L'Arbre de Jessé*.
- ◇ Fenêtre du transept droit : *saint Christophe*.

- **Christ mural, bois sculpté et peint, XVIème siècle.**

Classement par arrêté du 31 janvier 1967.

- **Buffet des grandes orgues, bois et pierre, XVIIème siècle.**

Classement par arrêté du 31 janvier 1967.

Quatre piliers de pierre portent la tribune, en bois. Le buffet d'orgues comporte un positif à trois tourelles, dont une à conservé, au sommet, un ange sonnante de la trompette. Les tourelles du positif sont amorties d'urnes enflammées.

- **Groupe de saint Anne, la Vierge et l'Enfant, bois sculpté et peint, XVIème siècle.**

Classement par arrêté du 31 janvier 1967.

- **Statue de saint Roch, bois polychrome, XVI-XVIIème siècle.**

Classement par arrêté du 18 septembre 1981.

- **Cinq confessionnaux, bois sculpté, XVIII-début du XIXème siècle.**

Classement par arrêté du 31 janvier 1967.

- **Boiseries et stalles, bois, début du XIXème siècle.**

Inscription par arrêté du 24 août 1977.

Mobilier en châtaignier et chêne naturel.

Ces boiseries de style néo-gothique ont été réalisées par Le Brun.

Restauration effectuée en 1995 par l'atelier de La Bernadie.

- **Chaire à prêcher, bois, XIXème siècle.**

Inscription par arrêté du 24 août 1977.

Mobilier en châtaignier et chêne naturel.

Ces boiseries de style néo-gothique ont été réalisées par Le Brun.

Restauration effectuée en 1995 par l'atelier de La Bernadie.

- **Prie-Dieu (arrière autel majeur), bois, XIXème siècle.**

Inscription par arrêté du 24 août 1977.

Châtaignier mouluré sculpté naturel.

Ces boiseries de style néo-gothique ont été réalisées par Le Brun.

Restauration par l'atelier de La Bernadie.

- **Portes intérieures du chœur, bois, XIXème siècle.**

Inscription par arrêté du 24 août 1977.

Châtaignier mouluré sculpté naturel.

Ces boiseries de style néo-gothique ont été réalisées par Le Brun.

Restauration par l'atelier de La Bernadie

- **Maquette votive avec membrures d'un vaisseau de combat, trois mâts carré de 60 canons, bois taillé et sculpté polychrome, vers 1750.**

Classement par arrêté du 25 janvier 1977.

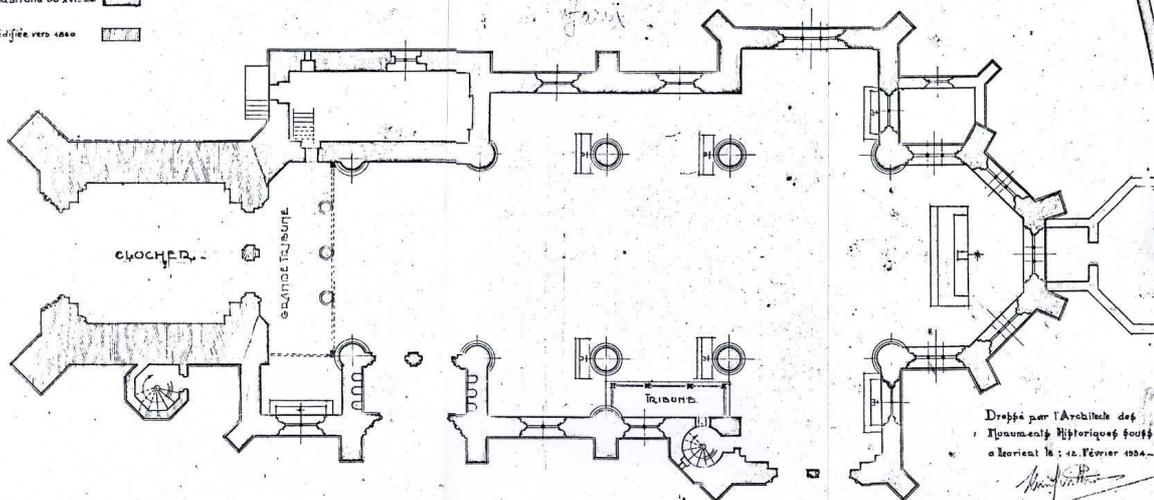
Il est suspendu à la voûte.

Restauration effectuée en 1977 par M. De La Barre

GUERN Eglise M.D. DE QUELVEIL

Partie construite ou avivée

Partie réédifiée vers 1880

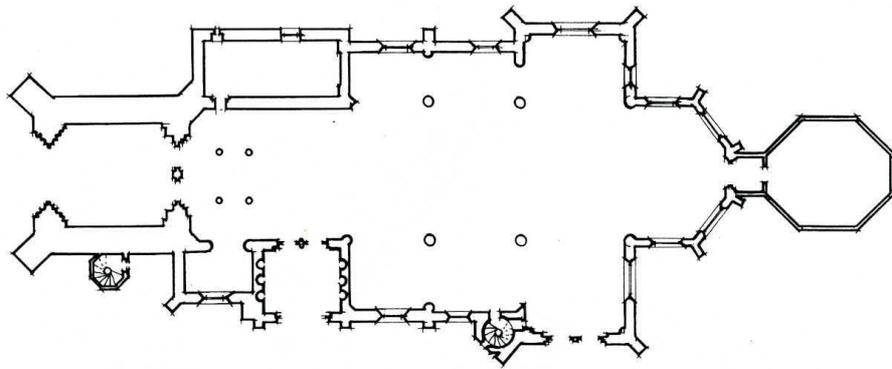


CHÈLLE : 0,01 p.m.

Dessiné par l'Architecte des
Monuments Historiques fouillé
à Guern le : 12 Février 1884...

André L...

18.445



ABBEY DE QUELVEN
H. GUERN

D'après René Guillaume 1934

RECONSTRUCTION ET RESTAURATION DU CLOCHER DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE QUELVEN

Classée sur la première liste des Monuments Historiques en 1840, la chapelle de Quelven est considérée comme la plus belle du pays. Construite à partir de 1470 sous l'impulsion de la famille de Rohan et achevée pour l'essentiel vers 1590, elle devient rapidement un haut lieu de pèlerinage.

Du XVI^e siècle datait le clocher actuellement en cours de restauration. Nous devons hélas employer l'imparfait car la tour s'écroule le 22 février 1837 à 6H00 du matin; la veille, une lézarde ancienne s'était déjà largement ouverte. S'il n'en reste alors plus qu'un pan de mur et la partie inférieure de la tourelle d'escalier, les cloches sont miraculeusement préservées, un seul tuyau des orgues a été brisé.

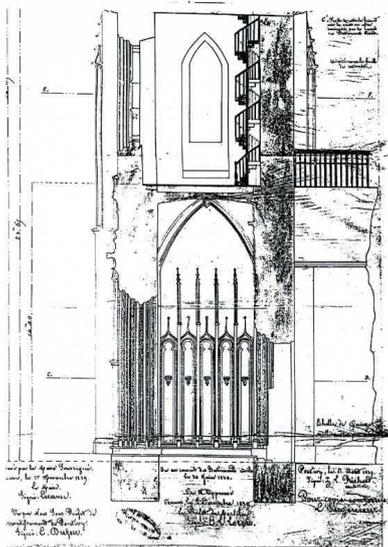
La reconstruction du clocher, aussitôt décidée par le conseil municipal et le conseil de fabrique, va durer plus de vingt ans! Aux grandes dépenses évaluées à 85000F en 1839 et théoriquement couvertes par une imposition locale extraordinaire et les secours de l'Etat, viennent s'ajouter la complexité et l'ampleur des moyens à mettre en oeuvre. Les travaux engagés en janvier 1841 sont interrompus sur renoncement des entrepreneurs de 1845 à 1851, puis de 1857 à 1862. Achevée en 1863, la reconstruction du clocher a été successivement dirigée par trois architectes et deux experts.

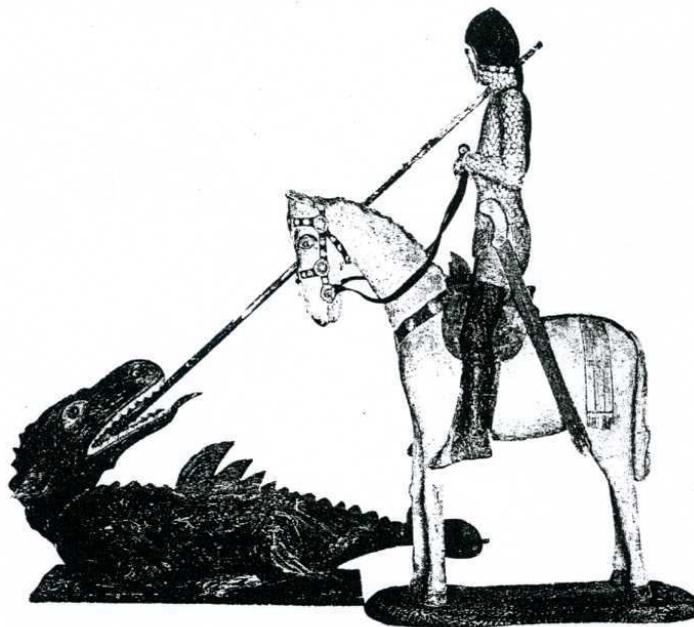
Pour ces motifs financiers et techniques, le projet a subi des modifications en cours d'exécution: les proportions ont été modifiées en particulier à partir de la première galerie; les grandes baies géminées du second étage initialement prévues ouvertes et garnies d'abat-son en bois ont été maçonnées pour empêcher le vent de s'y engouffrer et faire trembler la tour; la construction d'une flèche en bois ayant été rejetée par les paroissiens, l'épaisseur des assises de pierre de la flèche a été diminuée pour préserver la stabilité de la tour et aussi par souci d'économie...

Le chantier en cours, l'un des plus importants de Bretagne, va assurer la consolidation du clocher pour longtemps: réfection des joints, injection de mortier dans les maçonneries, remplacement de pierres défectueuses ou explosées par les fers employés en grand nombre lors de la reconstruction. C'est la première phase d'un très important programme de restauration de la chapelle Notre-Dame de Quelven.

Repères:

- 6 janvier 1841: adjudication des travaux de reconstruction du clocher à l'entreprise PREAUBERT sous la direction de RICHARD, architecte à Pontivy. Résiliée le 30 août 1845. Travaux réalisés jusqu'au niveau de la rosace.
- 3 mai 1853: nouvelle adjudication pour la poursuite des travaux à l'entreprise LEON sous la direction de l'architecte MARSILLE. Résiliée le 10 juin 1857. Travaux réalisés jusqu'à la base de la flèche.
- 5 novembre 1862: accord entre la commune et l'entreprise RIGAUD pour l'achèvement des clochetons et de la flèche. Travaux dirigés par AME, architecte départemental, et achevés l'année suivante.
- Octobre 1993: début des travaux de consolidation du clocher. Travaux réalisés par les entreprises TUE (maçonnerie) et BOURNIGAL (serrurerie, crois) sous la direction de LEFEVRE, architecte en chef des Monuments Historiques.





Cat. n° I.92

I.92

Groupe de saint Georges terrassant le Dragon

Vers 1350

Guern (Morbihan) · Chapelle Saint-Georges, détruite

Bois polychrome dorure

Saint Georges: H. 205 cm; L. 145 cm; Ep. 50 cm

Dragon: H. 90 cm; L. 180 cm; Ep. 50 cm

Guern (Morbihan) · Quelven, Chapelle Notre-Dame

Protecteur des armuriers, des chevaux, et des cavaliers, saint Georges est aussi, par excellence, l'incarnation des vertus che-

valeresques, celles-là même qui le font si souvent représenter luttant contre le dragon, pour en préserver une jeune princesse menacée.

Les Croisés en Terre Sainte le choisirent aussi comme protecteur et, à leur suite, nombre de souverains à travers toute la chrétienté occidentale.

Depuis sa réalisation, le groupe a subi quelques modifications, notamment de polychromie: trois états sont connus depuis les années 1950. On a su, néanmoins, préserver la symbolique robe blanche du cheval et si le dessin de l'armure a varié,

on identifie sans trop d'incertitude ce dont se protégeait le guerrier vers le milieu du XIV^e siècle: heaume à camail riveté, haubert à ceinture basse à laquelle est fixée l'épée. Reste que la silhouette plate et élancée pourrait traduire comme une réminiscence plus ou moins avouée, des modèles de l'âge d'or de la chevalerie tels que les annonçait la fameuse Tapisserie de Bayeux.

Bib.: THOMAS-LACROIX, *Exposition d'art breton*, 1950, Vannes, édit. Chaumeron, p. 16 (n° 75). — Pontivy (Morbihan), Château, *La Chevalerie*, cat. p. 12.
D. D. M.

La Vierge ouvrante de N. D. de Quelven. (*Communication de M. H. du Halgouët*). — Les statues ouvrantes de la Vierge Mère, assise, tenant dans les bras ou sur les genoux l'Enfant Jésus, sont rares en France. Jusqu'à ces dernières années, nous en comptions trois en Bretagne, celle de N. D. du Mûr à Morlaix qui appartiendrait au XV^e siècle, celle de l'église de Bannalec, provenant d'une chapelle dédiée à saint Martin et datant du commencement du XVII^e, et celle de N. D. de Quelven en Guern (Morbihan) que nous rapportons au XVII^e également.

Nous nous disposions à établir, entre ces deux dernières œuvres une comparaison *de visu*, lorsque nous avons appris du desservant de la paroisse de Bannalec que la vénérable statue de son église avait péri par les flammes en 1939 ; incendie provoqué par les cierges des fidèles. Il nous paraît intéressant de rapporter ici ce que dit une notice paroissiale après cette perte inestimable : « La Vierge Mère était sous l'invocation de N. D. de la Passion ; haute de 1^m 50, elle tenait l'Enfant divin dans ses bras et posait les pieds sur un croissant de lune. Le style des draperies, particulièrement les manches larges et bouffantes aux poignets, le vêtement de dessous plissé, la datent de Louis XIII, autrement dit de la première moitié du XVII^e. L'expression de la figure était noble et douce, la tête était sans voile mais encadrée d'une chevelure abondante et ondulée. Le triptyque formé par les volets ouverts, représentait, en bas relief, cinq scènes de la Passion : le baiser de Judas, la flagellation, le Christ devant Pilate, écrasé sous le fardeau de la croix, et cloué sur la croix.

La disparition de la Vierge ouvrante de Bannalec donne une valeur nouvelle à la Vierge de Quelven.

Celle-ci appartient au style médiéval des Vierges à l'Enfant debout sur le genou gauche de sa mère et bénissant ; position curieuse et rarement adoptée en France. Elle se retrouve cependant à diverses reprises dans notre diocèse, au château de Pinieux, le plus ancien et meilleur spécimen (XV^e), à Saint-Gobrien sur Oust (XVI^e), à Saint-Fiacre de Melrand (où les têtes ont été refaites), dans les Notre-Dame de Joie de Cohazé et de Pontivy, et peut-être ailleurs, toutes ces statues sculptées dans le bois. A Quelven, le panneau central et les deux volets du triptyque, représentent de nombreuses scènes s'étendant de la Passion à la Résurrection des Morts et au Jugement dernier. La statue fait 1^m 35 de haut.

S'il est difficile d'assigner à cette œuvre une date précise, le style, autant que la facture, ne donne pas l'impression qu'elle puisse remonter au delà du XVII^e siècle. Nous nous écartons de l'opinion de plusieurs observateurs de notre époque et il nous faut une certaine indépendance pour nous avancer ainsi, car il est plus aisé de répéter une erreur que de s'inscrire en faux.

Aucune comparaison de caractère, dans la composition et l'exécution, à établir entre la Vierge de Pinieux ou de Saint-Gobrien et la Vierge de Quelven. De nombreux rapprochements, au contraire, s'imposent entre N. D. de Quelven et N. D. de Joie à Pontivy : la chemise plissée et serrée d'une ceinture à la taille, la pose et la draperie du manteau qui descend des épaules sur les genoux, le voile court de la tête, le regard droit. La pose et le geste des enfants sont exactement les mêmes. On peut en tirer la conclusion que la Vierge de Quelven est de la même main, étrangère au terroir, que la Vierge de Pontivy, bien que celle-ci ait été traitée avec plus d'habileté et ces deux œuvres sont contemporaines de la Vierge regrettée de Bannalec (*H. du H.*).

La Vierge ouvrante
de



Notre-Dame de Quélven
(Quern-ss)

FERMEE, Notre-Dame de Quelven est une Vierge à l'Enfant, en bois polychrome de 1,39m de hauteur.

Elle est assise sur un trône, le sceptre fleurdelisé dans la main droite, Jésus debout sur le genou gauche. Un voile court aux plis élégants couvre sa chevelure coiffée de la couronne royale aux huit fleurs de lis d'or.

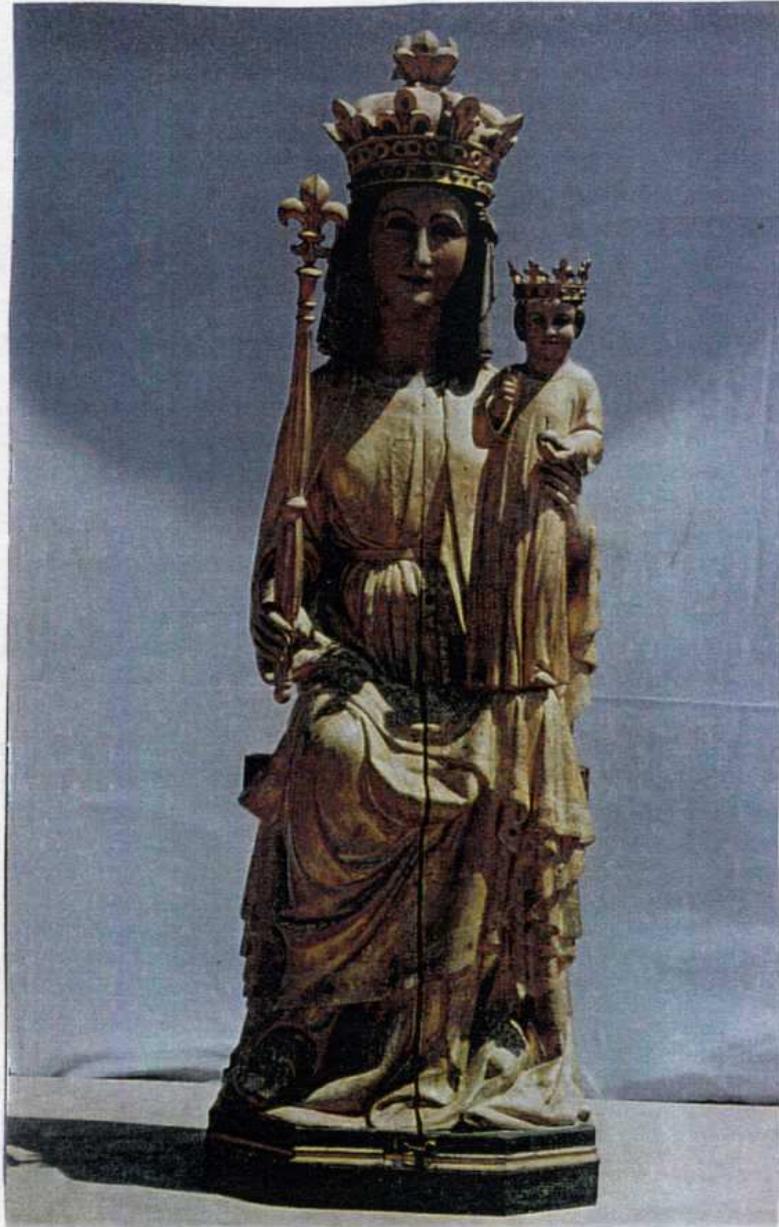
Son visage est emprunt d'une grande douceur. L'arcade sourcilière bien marquée abrite un regard perdu dans un rêve alors que s'esquisse un très léger sourire.

Un ample manteau enveloppe sa robe joliment corsetée et retombe en plis très travaillés sous le genou portant Jésus, drapé repris avec la même recherche esthétique sur le bras gauche qui présente l'Enfant.

Jésus, debout dans sa longue robe à plis droits, tient le globe terrestre et lève l'index de la main droite. Son petit visage poupin encadré de cheveux courts et bouclés esquisse aussi un léger sourire.

Il est difficile de dater avec précision cette statue. On avance la fin du XVIème siècle ou le début du XVIIème.

Son origine est indéterminée mais il est évident qu'elle sort du ciseau d'un artiste de qualité voire même raffiné.



OUVERTE, Notre-Dame de Quelven offre sur les trois volets du triptyque, douze compartiments, à l'intérieur desquels sont figurés en bas-relief, les scènes de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Christ ainsi que le Jugement Dernier.

La simplicité des sculptures intérieures contraste avec la qualité de la statue elle-même, et atteste sans doute la participation d'un artiste local breton qui a cependant su se servir de couleurs riches et d'effets pleins d'émotion.

Les scènes se lisent de gauche à droite à partir de la deuxième rangée.



LA FLAGELLATION

L'impression suggestive est forte malgré la naïveté de la sculpture. Les visages sont à peine ébauchés : trois points seuls nous en donnent l'expression, mais avec quel génie !

Le Christ, à demi dénudé, les mains croisées et les pieds liés, offre un visage émouvant de douloureuse acceptation.

De même, le bourreau de droite, vêtu d'un surcot à capuchon serré à la taille, de braies moulantes et de courtes chausses, montre une face pleine de férocité. Il tient des deux mains le fouet à lanières et s'apprête à frapper latéralement.

Celui de gauche est vu de dos, mais il n'est pas nécessaire d'apercevoir sa physionomie : ses jambes fléchies, le fouet derrière la tête sont suffisamment parlants.



LA CRUCIFIXION

Curieusement, le Christ est représenté tout petit sur la croix. Mais sa tête ceinte d'un turban figurant la couronne d'épines, ses bras grêles aux mains disproportionnées, sa poitrine creusée par l'asphyxie, font naître un sentiment de pitié.

A sa droite, la Vierge Marie éplorée, légèrement hanchée, joint les mains.

A sa gauche, saint Jean, dans cette attitude d'affliction qu'on lui prête au pied du calvaire : la joue dans sa main, elle-même voilée, signe de respect.

Dans les écoinçons, deux angelots tiennent le soleil et le croissant de lune, en référence à l'Apocalypse de saint Jean.



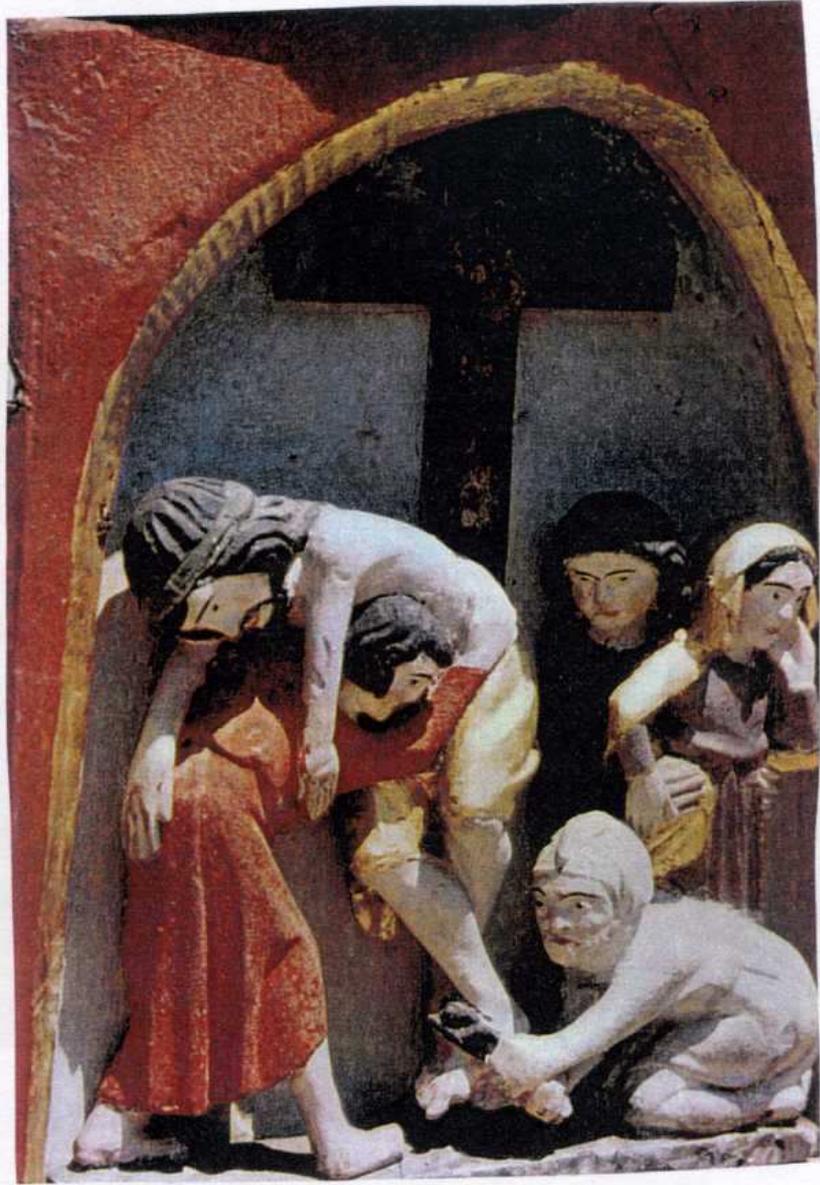
LA DEPOSITION DE CROIX

Sur les épaules de Joseph d'Arimathie, le corps du Christ semble très lourd : c'est le poids d'un homme mort. L'artiste est parvenu à nous en donner le sentiment en exagérant les proportions du corps de Jésus par rapport aux autres personnages.

On retrouve bien les mêmes traits du Christ que dans la scène précédente, avec sa longue chevelure ceinte de cette couronne particulière.

Nicodème, vêtu d'une courte tunique blanche à cagoule, tient encore les tenailles qui ont servi à arracher les clous de la croix.

Saint Jean, prostré, soutient la Vierge qui se détourne douloureusement.



LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU

Les trois Maries, ayant en main de petits pots dorés contenant parfums et onguents, découvrent le tombeau vide. Un ange, revêtu d'une longue tunique dorée leur annonce la résurrection.

Le sculpteur a mis en cène, de façon très savoureuse, la présence des gardes romains qui semblent être complètement terrorisés et se cachent sous la pierre tombale. Le premier apparaît tout recroquevillé: et si celui du centre ne montre que son casque, le garde de droite est presque totalement caché derrière l'ange.



APPARITION DU CHRIST A MARIE-MADELEINE

Sous le sycomore, Jésus apparaît à Marie-Madeleine. Il nous est montré ici, non pas habillé en jardinier mais vêtu de sa tunique de gloire dont le drapé découvre la plaie du côté.

Marie-Madeleine, les cheveux traditionnellement dénoués, est à genoux. Elle joint les mains en adoration après que le Christ lui eut dit : "Noli me tangere". (ne me touche pas)

THE SALVATION OF THE WORLD BY THE CROSS

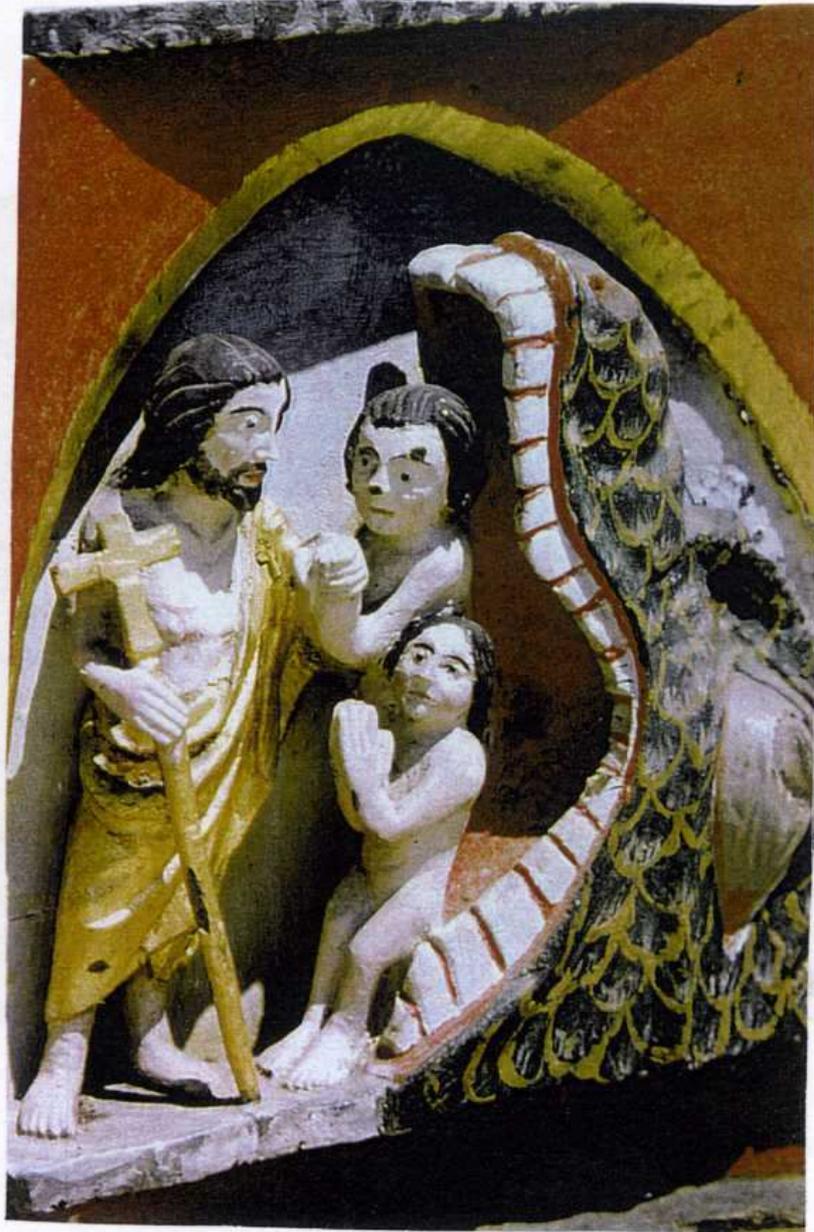


LA DESCENTE AUX ENFERS

Le Christ descend aux enfers délivrer les âmes des justes qui attendent sa Résurrection. Cette image des limbes figurée par un dragon, le Liéviathan de l'Ancien Testament, remonte au X^{ème} siècle.

On voit ici le dragon, l'oeil exorbité, la gueule largement ouverte hérissée de dents carrées, qui laisse sortir deux personnages que l'on peut penser être Adam et Eve.

Le Christ triomphant, tenant sa croix, prend très paternellement Adam par la main, tandis que la toute petite Eve joint ses deux grandes mains en geste de supplication.



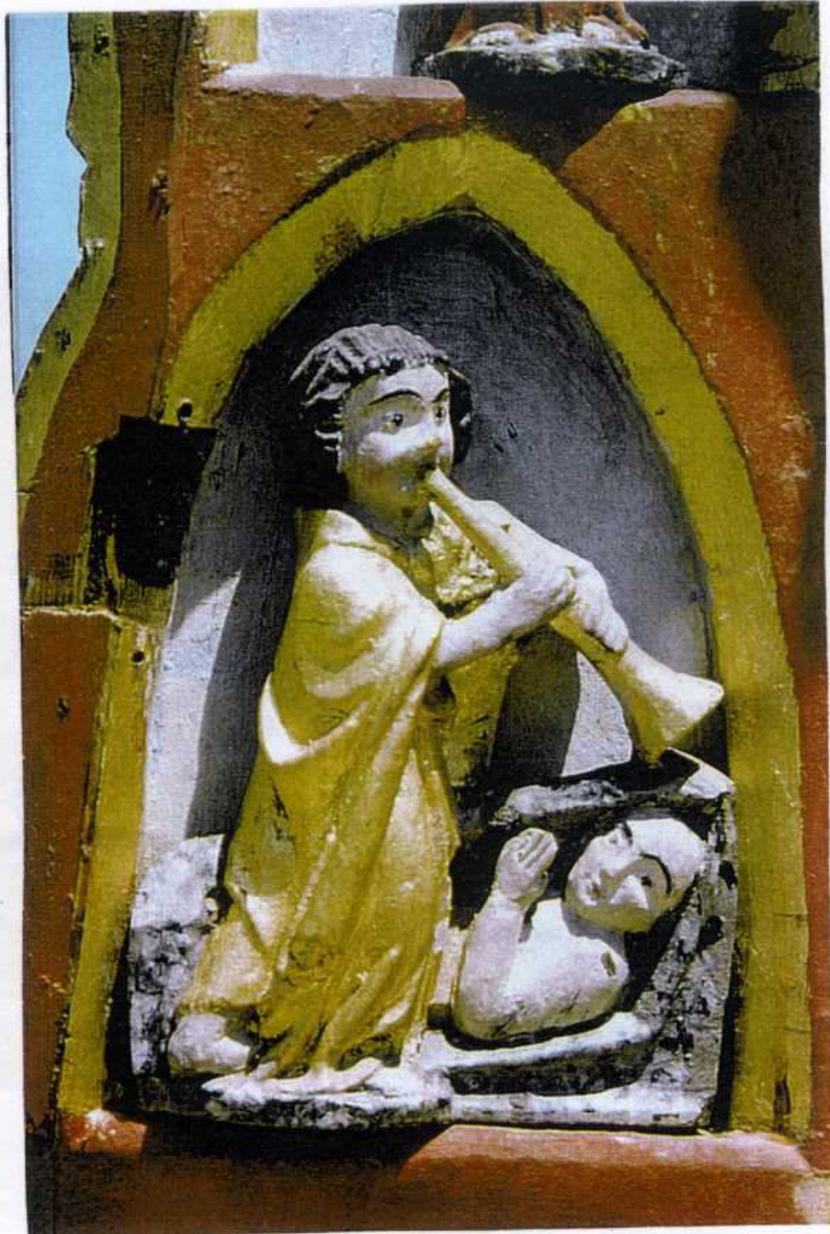
LA RESSURECTION DES MORTS

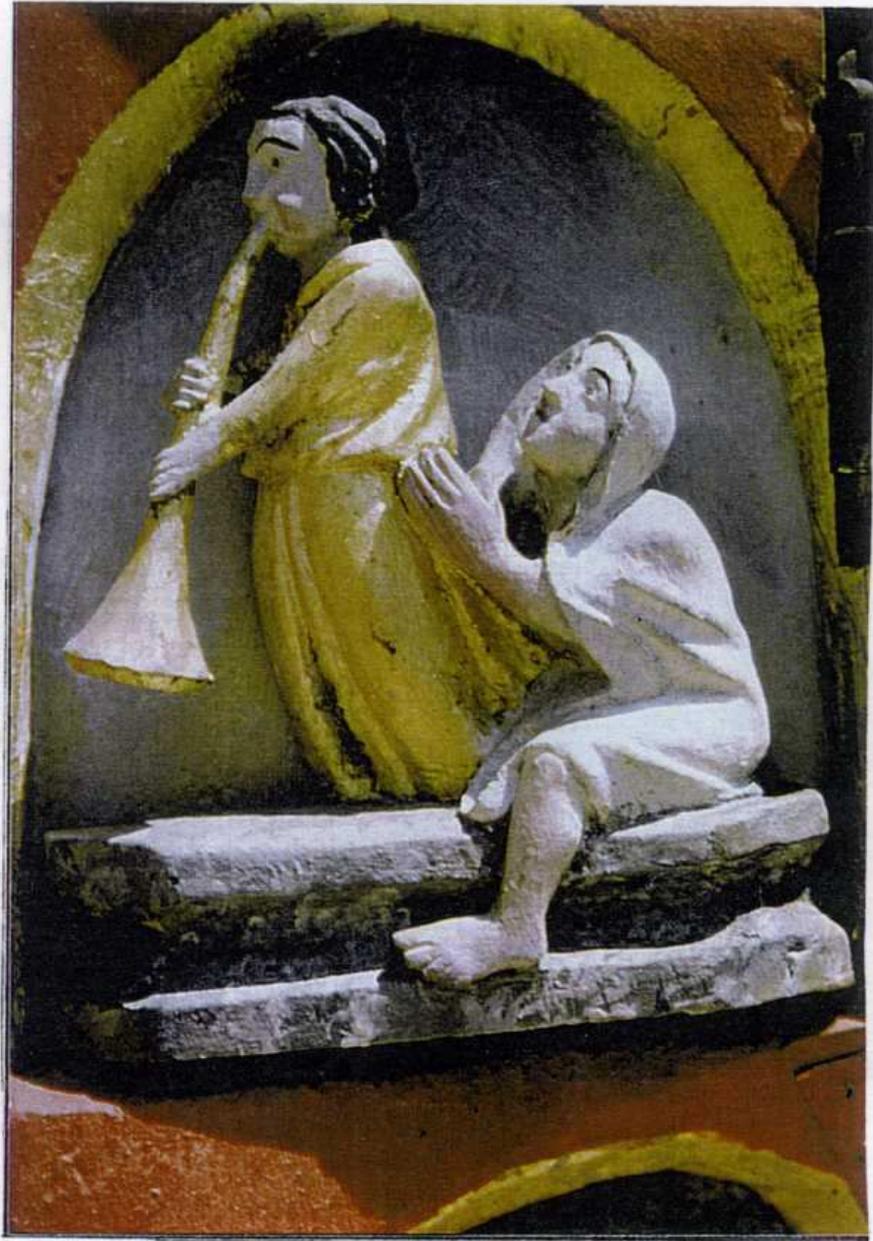
Ce geste de supplication, mains jointes levées vers le Christ, nous le retrouvons chez les morts, au Jugement Dernier.

Un moine tonsuré, un jeune-homme, des femmes livides, tous encore enveloppés de leur linceul, se dressent hors du tombeau.

Les joues gonflées, les anges sonnent de leur longue trompette l'heure du jugement. (Page suivante).







LE JUGEMENT DERNIER

Le Christ triomphant, revêtu de sa tunique de gloire, présente ses cinq plaies. Il est assis sur un trône, entouré de deux saintes femmes, agenouillées et en prières.

On peut supposer qu'à la droite du Christ se tient la Vierge Marie et à sa gauche, pourquoi pas sainte Anne : les Bretons l'ayant adoptée comme leur "Man Goz" (grand-mère) et lui ayant confié la protection de leur Pays.



A la Réunion, la statue de Notre-Dame de Québec
est conservée dans le sanctuaire de la Chapelle de
la Vierge, à Québec, dans le quartier de la
Cité-Verdun, à l'extrémité sud-est de la
ville, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent.
Elle est l'œuvre de l'artiste québécois
Jean-Baptiste Camille Robitaille, sculpteur
de la fin du XIXe siècle.

Dans les deux derniers compartiments,
sur les côtés latéraux, deux angelots
vêtus de rouge, présentent les instruments
de la Passion : à droite, le titulus INRI
"Jésus de Nazareth Roi des Juif", et à
gauche, la lance aujourd'hui disparue, qui a
transpercé le coeur du Christ.



LES GRANDES HEURES DE NOTRE-DAME DE QUELVEN

A la Révution, la statue de Notre-Dame de Quelven disparut. L'émotion fut grande car les habitants ne se doutaient pas qu'elle avait été cachée par l'un d'entre eux, Gilles Le Forestier et ce, dans le plus grand secret afin de n'être pas trahi. , Il eut du mérite à porter la très lourde statue au fin fond des combles, passant d'étroites lucarnes en étroites portes, sans se douter qu'il portait un double trésor : la Madone de Quelven et une Vierge ouvrante.

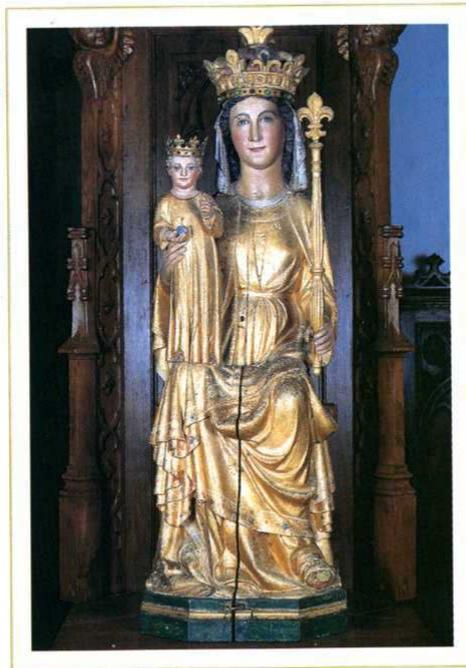
En effet, depuis peut-être un siècle, la statue était fermée : charnières enlevées, fentes colmatées, repeinte, elle n'était plus qu'une simple Vierge à l'Enfant et le souvenir même d'une statue ouvrante avait disparu des esprits. C'est en 1895, que Monsieur Rosenzweig, Directeur des Archives Départementales du Morbihan et Conservateur du mobilier, s'aperçut d'une craquelure continue de haut en bas dans l'axe de la Vierge et en découvrit ainsi l'ouverture.

Plus tard, après la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905), le Recteur de Guern fit exécuter une copie de la statue pour la substituer à l'original. Il n'en fit rien cependant mais la réplique exacte de Notre-Dame de Quelven (non polychrome) se trouve aujourd'hui à la Société Polymathique de Vannes.

Enfin, en 1921, Notre-Dame de Quelven fut couronnée par Monseigneur Pichon, Evêque de Vannes. La statue avait pourtant été conçue par l'artiste, portant la couronne royale, mais il manquait à ce couronnement la consécration de l'Eglise. Une deuxième couronne d'or et de pierres précieuses fut réalisée par un joaillier de façon à s'adapter parfaitement à celle en bois polychrome. La fête du couronnement fut grandiose.

Le pèlerinage de Notre-Dame de Quelven a lieu le 15 août. C'est aujourd'hui, le troisième pèlerinage du Morbihan, après sainte Anne d'Auray et Notre-Dame du Roncier à Josselin. A cette occasion, la Vierge ouvrante est processionnée revêtue d'une robe et d'un manteau de brocard. A l'issue de la procession, elle est présentée "ouverte" aux pèlerins.

Dans le secret des Vierges ouvrantes

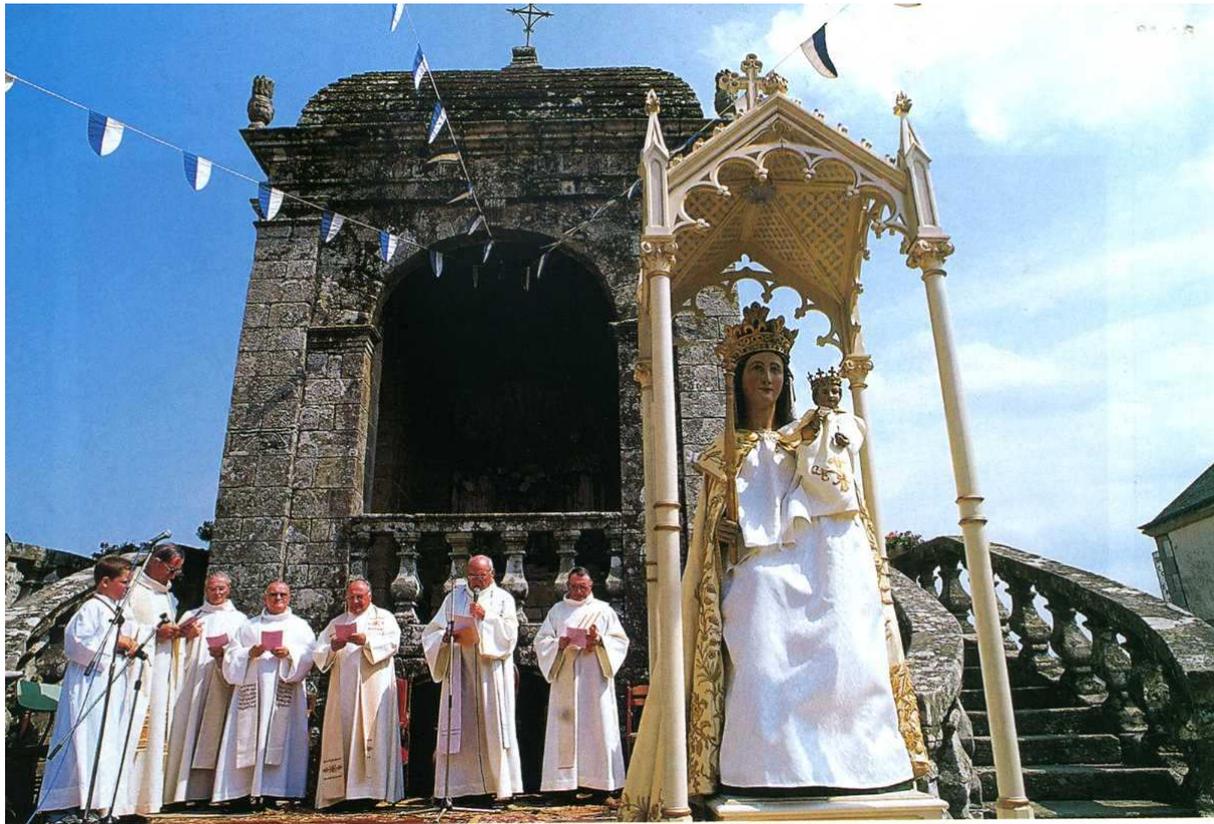


TEXTE : PATRICK HUCHET

PHOTOS : DOMINIQUE DIROU

Depuis la découverte, en l'an de grâce 808 à Josselin, d'une statuette de la Vierge, des milliers de statues représentant la Mère du Christ ont été sculptées dans le duché de Bretagne. Mais seulement trois de ces Vierges possèdent une particularité artistique et mécanique qui font d'elles des objets précieux et extrêmement rares : elles s'ouvrent, laissant apparaître des scènes de l'Évangile et de la vie du Christ. Voici, dévoilé pour vous, le secret de ces trésors de l'art religieux breton.





Notre-Dame de Quelven

LE 15 août 1998. Pieusement recueillis face à la statue de Notre-Dame de Quelven (en Guern dans le Morbihan), plusieurs centaines de fidèles écoutent l'homélie de Mgr Aumonier, évêque auxiliaire à Paris. Au cœur de l'Argoat, la Bretagne des bois et des forêts, le pardon de Quelven (l'un des plus anciens sanctuaires mariaux) rend chaque année un vibrant hommage à la Vierge Marie, Mère du Christ. A l'issue de l'office religieux sera procédé à l'ouverture de la statue de Notre-Dame de Quelven. Il faut avoir vu les

Les Vierges ouvrantes, quelle symbolique ?

BIEN plus rares que les milliers de statues de Vierge à l'enfant, les Vierges ouvrantes ne cessent d'interroger. Il faut y voir évidemment un symbole fort, mais lequel ? La réponse est bien différente selon les spécialistes. Pour Christiane Prigent (maître



de conférences à la Sorbonne), « la dévotion mariale de la fin du Moyen Age avait mis l'accent sur les entrailles bénies de la Vierge – dévotion en étroite relation avec le récent intérêt pour l'anatomie et l'intériorité du corps humain qui devait déboucher, au début du XIVe siècle en Italie, sur la dissection de cadavres féminins. De là dérivent ces statues de la Vierge dont le ventre s'ouvre ». Pour d'autres, tel Gwenc'hlan Le Scouëzec, il faut y voir « une très ancienne conception de la Mère universelle, contenant dans son sein la totalité du monde et son histoire ».

visages exprimant la surprise et l'émotion en cet instant solennel pour en mesurer la portée. Il est vrai que la découverte des bas-reliefs ciselés dans le bois de polychrome est source d'enchantement, tant le sculpteur y a exprimé son talent. Il n'existe que trois Vierges ouvrantes en Bretagne. Outre celle de Quelven, sont connues celles de Notre-Dame-du-Mur à Morlaix et celle de l'église paroissiale de Bannalec, toutes deux situées dans le département du Finistère. A gauche du chœur trône la statue de la Vierge ouvrante de Notre-Dame de Quelven. La Vierge est assise et porte la couronne royale ; de la main gauche, elle soutient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux et bénissant le monde ; sa main droite tient un sceptre portant une fleur de lys. Ouverte, elle laisse apparaître douze bas-reliefs détaillant diverses scènes de la vie du Christ.

• Pour contempler à loisir cette Vierge ouvrante, en dehors du grand pardon du 15 août, il faut s'adresser au recteur de Guern, dont dépend la chapelle. Tél. : 02.97.27.73.64. Visites guidées de la chapelle : toute l'année. Tél. : 02.97.27.70.08. ▶

Moment privilégié : l'ouverture de la Vierge à Quelven.

Ce n'est qu'à l'issue de l'office religieux clôturant les fêtes de l'Assomption qu'il sera procédé à un événement exceptionnel : l'ouverture de la statue de Notre-Dame de Quelven.

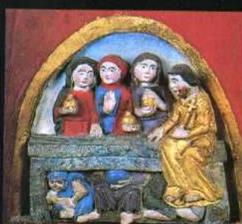
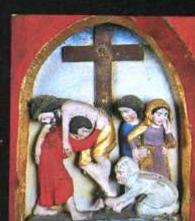
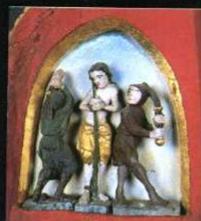


Cette série illustre le thème du Jugement dernier ; assis sur un trône, le Christ juge les hommes ; à côté de lui, la Sainte Vierge et une autre sainte, toutes deux à genoux, semblent implorer sa miséricorde. A droite, un ange porte l'écriteau INRI, inscription ironique qui avait été clouée sur la croix, signifiant « Jésus de Nazareth, roi des juifs ». A gauche, un ange tient la lance de la Passion.



La troisième série, au-dessous, traite de la Résurrection des morts sortant du tombeau à l'appel de deux anges, placés à droite et à gauche, qui sonnent de la trompette.

Dans le registre inférieur, de gauche à droite, l'artiste représente une scène de la Flagellation, la Mort de Jésus sur la croix, entre la Vierge et saint Jean, et la Descente de croix.



Tout en bas, à gauche, on assiste à la Mise au tombeau. Puis, au centre, Jésus apparaît à Marie-Madeleine sous les traits d'un jardinier. Et enfin, à droite, la Descente aux Enfers représentés par un dragon.

R LE COMPAGNON
6, rue Warec
Téléphone : 25.02.46

Pontivy

Lundi, grand pardon de Notre-Dame de Quelven sous la présidence de Mgr Kervéadou

Le hameau de Quelven, dépendant de la commune de Guern, se trouve à 11 km. de Pontivy, et tous les ans, au 15 août, se célèbre le grand pardon de Notre-Dame, le plus important du Morbihan après ceux de Sainte-Anne et Josselin.

Les fidèles viennent de tous les coins du diocèse. Beaucoup font la route à pied. Les touristes sont particulièrement attirés par l'authentique cachet de ce « pardon breton » avec ses bannières, ses chants, son feu de joie sur la grande lande et l'ange qui, par trois fois, descend de la tour monumentale haute de 70 mètres pour apporter symboliquement le feu du ciel.

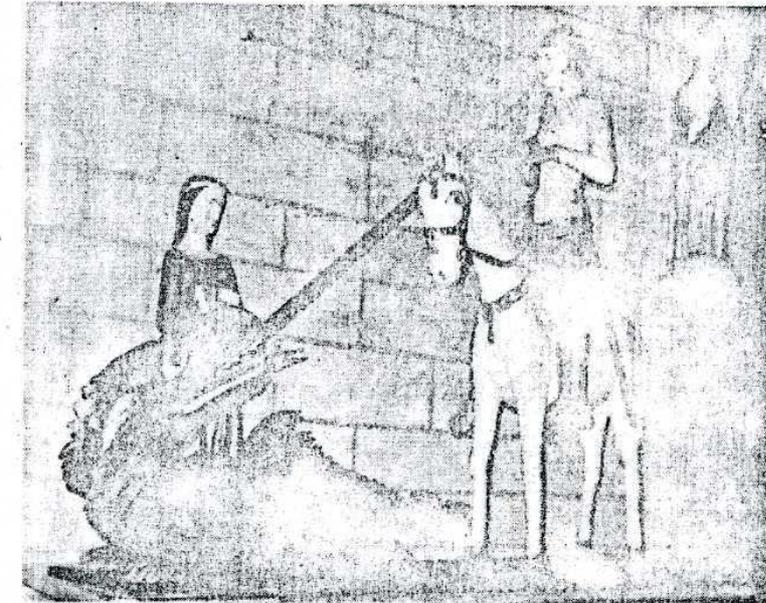
Mais pour certains, ce n'est pas là le caractère essentiel de cette journée : comme à Sainte-Anne d'Auray, comme à Josselin, la foi bretonne s'exprime ici à son aise.

LA CHAPELLE ET SES RICHESSES

Bâtie sur le sommet d'une haute colline, la chapelle de Notre-Dame de Quelven émerge majestueuse, au-dessus d'un paysage de landes. On est surpris de découvrir, jeté dans une telle solitude, un sanctuaire imposant, digne de figurer parmi les monuments d'une grande ville.

Bien avant qu'il n'arrive près de la chapelle, le promeneur a le regard attiré par cette haute tour qui domine la région. Elle comprend deux massifs superposés, que surmonte une flèche très ornée, en pierre et à jour, polygonale et hérissée de crochets sur toutes ses arêtes, accompagnée de quatre clochetons très élégants.

Ce qui est remarquable dans la chapelle, c'est le chœur, avec ses magnifiques arrières qui possèdent une grande valeur artistique.



La statue représentant Saint-Georges et le dragon.

Dernièrement sous la direction de M. Auzas, inspecteur principal des monuments historiques, et de Mlle Mosser, directrice des archives départementales et conservateur des objets d'arts dans le Morbihan, des statues en bois ou en pierre ont été remises en valeur et ont retrouvé une place dans le grand vaisseau de la chapelle Notre-Dame de Quelven.

Un édifice de cette dimension pouvait contenir, sans surcharge, un tel nombre de sta-

tues qui vieillissaient doucement dans les greniers de la sacristie ou du presbytère.

Ces images de bois ou de pierre auraient pu se trouver dans un musée, mais à tous égards, leur présentation dans une chapelle était préférable : le monument historique est un objet qui vit mieux dans son cadre naturel.

S'il est vrai que beaucoup de ces objets ont été ciselés par des artisans du pays, et que ces derniers ont choisi pour modèles des personnes de la région environnante, les pèlerins du XX^e siècle qui viennent implorer la madone ne se sentent nullement dérangés par ces témoins du passé. Ils se disent, après tout, que la prière continue, aussi fervente que jadis, prière où peuvent d'ailleurs se rejoindre les vivants et les morts.

Nous y trouvons également : une Assomption en albâtre, un flacre en pierre, une Vierge à l'enfant couronné, une Vierge de l'Annonciation, un Saint Roch, un Christ en croix entouré de la Vierge et de Saint-Jean, un saint moine, un évangéliste, un élément de sablière (XV^e - XVI^e siècle), un Saint Jean-Baptiste, un saint prêtre en ornements sacerdotaux, un Saint Sébastien percé de flèches, le groupe de Saint Hervé et de son loup domestiqué (XVIII^e siècle), un Saint Antoine et une Sainte Marguerite (XIX^e siècle); enfin diverses statues provenant d'anciennes chapelles ou de chapelles tombées en ruines : Saint-Brieuc, Saint-Meltro.

Soulignons que la mise en place de ces objets a été effectuée par les soins de M. Paul Hemery, restaurateur en objets d'arts, agréé des monuments historiques et musées nationaux.

ces débiteront à 6 h. du matin, ainsi que les confessions. Messe à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. La grand-messe sera chantée à la Scala à 11 h. L'horodie sera prononcée par le chanoine Toulan, aumônier de l'hôpital au Faouët. Une dernière messe aura lieu vers 12 h. 15.

Dans l'après-midi, à 15 h., célébration vespérale, précédée de la récitation du chapelet à 14 h. 30. Allocution par Mgr Kervéadou. Procession, descente de l'ange, feu de joie, retour à la chapelle, bénédiction du Saint-Sacrement.

Vers 17 h., ouverture de la statue de Notre-Dame : historique, explication des panneaux.

Expression authentique de l'âme bretonne : Le grand pardon de Quelven

Dimanche prochain 15 août, verra se renouveler le beau pardon de Notre-Dame de Quelven, en Guern, pardon qui reçoit chaque année une affluente considérable de fidèles.

Sans doute certains d'entre eux et surtout les touristes, sont-ils particulièrement attirés par son authentique cachet de « pardon breton », avec ses bannières, ses chants, les costumes de « Moutons blancs » de plus en plus rares, son feu de joie sur la grande lande et l'Ange qui descend de la tour pour apporter symboliquement le feu du ciel.

Mais, il ne semble pas que ce soit là le caractère essentiel de cette journée où les traditions se conservent : comme à Sainte-Anne d'Auray, comme à Josselin, la foi bretonne s'exprime ici.

Bâtie sur le sommet d'une haute colline, la chapelle de Notre-Dame de Quelven émerge majestueuse au-dessus d'un paysage de landes, on est surpris de découvrir jeté dans une telle solitude, un sanctuaire aussi imposant digne de figurer parmi les monuments d'une grande ville.

Ce qui n'est pas moins surprenant c'est que l'on ne possède aucun document précis sur ses origines. Une vieille légende naïve et charmante à la fois, raconte

comment la mère de Dieu choisit elle-même ce lieu pour y être honorée des Bretons.

— « Subitement inspirée, la vierge prit une boule et la fit rouler à travers le Pays d'Arvor.

— « Là où elle s'arrêtera, dit-elle, je me ferai élever une chapelle.

— La boule s'arrêta...

— « Déjà les travaux allaient commencer quand soudain la vierge entendit une fille injurier sa mère. Indignée, la vierge reprit la boule et la lança le plus loin qu'elle put. Cette fois, elle s'arrêta dans un village où des gens atterpés se querellaient et blasphémaient. La mère de Dieu se mit à pleurer. Une troisième fois, elle fit rouler la boule qui vint terminer sa course ici, sur cette colline de Quelven ».

Le deuxième pardon du Morbihan

Le grand pardon qui se déroule chaque année le 15 août n'était pas moins fréquenté autrefois que celui de Sainte-Anne d'Auray ; on y accourait de toute la Bretagne.

Les gens de la mer surtout se distinguaient par leur fidélité à venir honorer et remercier Notre-Dame de Quelven.

On peut d'ailleurs voir à l'inté-

rieur de la chapelle l'élégante frégate, ex-voto qui, construit par Riantec, en 1746, fut offert à la vierge de Quelven en 1750. Notons au passage que ce bateau « Notre-Dame d'Amour » sera exposé au public, avant d'être définitivement scellé.

Tout autour de la chapelle on y voit de multiples stands offrant toute la nourriture et aussi bien d'autres objets n'ayant aucun rapport avec un pardon.

Les cérémonies du 15 août

Voici les grandes lignes du déroulement de cette grande manifestation de foi religieuse, qui sera présidée cette année par l'abbé Mahuas, vicaire général du diocèse de Vannes.

Les cérémonies débuteront samedi soir, par une messe qui sera célébrée à 20 h 30.

Dimanche matin, messe à chaque heure. Première messe à 6 heures. La grand-messe sera chantée à 10 h, en breton. L'homélie sera faite par l'abbé Le Cunff. Confessions toute la matinée.

L'après-midi, à 14 h 30, récitation du chapelet ; à 15 h, vêpres solennelles. Ce sera ensuite la traditionnelle procession, la descente de l'Ange et le feu de joie.

Les vieilles statues à nouveau exposées

Des statues en bois ou en pierre, qui vieillissaient doucement dans les greniers de la sacristie ou du presbytère, ont retrouvé une place dans le grand vaisseau de la chapelle.

Ces images de bois ou de pierre auraient pu se trouver dans un musée, mais, à tous les égards, leur présentation dans une chapelle était préférable.

S'il est vrai que beaucoup de ces objets ont été ciselés par des artisans du pays, et que ces derniers ont choisi pour modèles des personnes de la région environnante, les pèlerins du XX^e siècle, qui viennent implorer la Madone, ne se sentent nullement dérangés par ces témoins du passé.

On découvrira des objets du XV^e-XVI^e siècle : une Assomption en albâtre, un saint pèlerin en bois, un saint Fiacre en pierre, une Vierge et l'enfant couronné, une Vierge de l'Annonciation, un saint Roch, un saint Moine, un évangéliste, un élément de sablière... Et d'autres objets du XVIII^e et XIX^e siècle.

Loisirs

Alan Stivell à Notre-Dame de Quelven

Alan Stivell se produira le dimanche 22 avril à Notre-Dame de Quelven. Dans le cadre prestigieux de cette chapelle qui accueille chaque année au 15 août des centaines de pèlerins, il donnera un concert fait d'une partie des morceaux de son dernier disque, « Légendes ».

Pour composer ces mélodies et ces chansons, l'auteur s'est inspiré des plus vieux textes irlandais et de la mythologie celtique en général. Il a redonné en outre à la harpe sa place centrale. Encore qu'il n'hésite pas parfois à la marier aux grandes orgues, aux percussions légères électriques, à la cornemuse ou même à la guitare acoustique. Avec cette oeuvre nouvelle Alan Stivell présentera également le 22 avril des morceaux déjà plus anciens. L'orchestration en sera cependant différente, plus dépouillée, afin de s'harmoniser au lieu choisi pour le concert.

Un monument classé

Notre-Dame de Quelven est probablement l'une des plus belles chapelles du Morbihan, un remarquable témoignage de l'architecture du XVe siècle. Classé monument historique, cet édifice fait actuellement l'objet de travaux de restauration entrepris à la demande du syndicat intercommunal d'aménagement touristique du canton de Pontivy dont fait partie la commune de Guern.

• Le dimanche 22 avril, à 21 h.
Prix des places : 50 F. Locations :

• "Disco-Feel", rue du Fil, à Pontivy.

• "Hit-Music", rue Général de Gaulle, à Pontivy.

• Tabac Leclair, rue Nationale, à Pontivy.

• "La Discothèque", place des Halles, à Loudéac.

Pour tous renseignements : tél. (97) 39.53.73 ou (97) 39.55.78.

Patrimoine

Une manne providentielle de 12 millions de francs va permettre de restaurer la chapelle Notre-Dame de Quelven

Monument classé, sa restauration va débuter en 92. Des mécènes s'intéressent à la réfection des orgues.

Sa flèche de 60 mètres est visible à une trentaine de kilomètres. La chapelle du 15^e siècle Notre-Dame de Quelven, à Guern, près de Pontivy, est l'un des plus beaux monuments néo-gothique de style flamboyant du département. Et l'un des édifices religieux les plus anciens. Classé monument historique depuis longtemps, Notre-Dame de Quelven se dégrade. Sa restauration était nécessaire. Elle va se faire après l'accord du ministère.

Une somme de 12 millions de francs, financée par l'État, avec participation de la Région et du Département, est prévue pour une série de grands travaux urgents, étalés sur cinq ans. 5% de la dépense reste à la charge de la

commune de Guern. « Une manne providentielle » dit l'abbé Hervé, recteur de Guern depuis 21 ans.

Va démarrer en 92, la restauration de la flèche de la chapelle, en très mauvais état et dont la réfection va coûter 4 millions. Suivront ensuite la toiture, les murs, de plus en plus poreux, puis le cœur. Un plan de rénovation complet piloté par les Beaux-Arts avec l'aide des Bâtiments de France pour un édifice religieux hors du commun et dont le précieux statuaire (avec certaines statues du 15^e) a déjà fait l'objet de travaux depuis une vingtaine d'années.

A Notre-Dame de Quelven, rebâtie à la fin du 15^e siècle, le deuxième ou troisième pardon du

diocèse se déroule chaque 15 août et attire 6 à 7.000 pèlerins.

Une locomotive pour le pays des Rohan

« Notre-Dame de Quelven est une locomotive pour le pays d'accueil des Rohan » dit Yves Pérez, le maire de Guern. Les choses bougent à Quelven. Les maisons du village, dont plusieurs étaient vides, ont toutes été achetées et plusieurs sont en cours de restauration.

L'une va abriter, en 92, un hôtel-restaurant de 11 chambres créée par M. Bollé, un enfant du pays de retour de Seine-et-Marne. Il envisage une animation avec caïèches.

Yves Pérez aimerait faire de Quelven « un petit Locronan ». « Il faudra au moins une génération » dit-il en évoquant les 40 kilomètres de chemins creux qu'il songe réhabiliter. Pour prendre le relais des structures agricoles dans la décennie qui vient, « il faudra se tourner vers d'autres types de structures dont le tourisme » remarque l'élu.

Au pays des Rohan (22 communes), on entend mettre à profit la manne de l'État qui tombe particulièrement à pic, pour se remuer et innover.

M.L.H.

Des mécènes pour les orgues

Les orgues de la chapelle sont eux aussi classés. Ce sont les plus vieilles du Morbihan, après celles de la basilique d'Hennebont. Elles ont besoin d'être restaurées. Au printemps, le pays d'accueil des Rohan avait lancé une opération de promotion d'envergure destinée entre autres à sensibiliser des entrepri-

ses. Deux sociétés, la Seita et la banque Lazard, pourraient créer un partenariat culturel et financer les deux MF nécessaires à la rénovation des orgues. Les négociations pour ce mécénat culturel, menées avec le relais du comité départemental du tourisme, doivent avoir lieu en janvier.



Le Télégramme - 27 Décembre 1991

Restauration de Notre-Dame de Quelven

La chapelle retrouve sa dimension musicale

Succès de l'intercommunalité pour M. le député Jean-Charles Cavallé, locomotive du développement touristique de la région pour le maire M. Yves Perez, la chapelle ND de Quelven accueillait hier responsables du patrimoine et élus pour faire le point sur ce chantier entamé en septembre dernier.

La visite des lieux a été menée sous la conduite de Mlle Boniec. (Lire par ailleurs en dernière page).

Dimension musicale

La première bonne nouvelle est la programmation (que devra officialiser le conseil régional) des travaux de restauration de l'orgue pour cette année. Un budget de plus de 2 millions de francs sera nécessaire. M. De Cavel, expert national, a établi sur l'instrument un rapport favorable. Les travaux pourraient être menés avec des « sponsors », notamment les fondations bancaires reçues par le Pays d'accueil en 1992.

L'orgue donnera, dans quelques années, à l'édifice toute sa dimension musicale mais d'ores et déjà, les rendez-vous pris pour le mois de juin par deux ensembles musicaux pour y enregistrer, donnent une bonne idée de la valeur acoustique de la chapelle.

Le ministre de la Culture en avril

Dès avant l'été, la chapelle sera



Les ouvriers spécialisés de l'entreprise TUE de Figeac (Lot) remplacent les pierres du clocher.

à nouveau sous les feux de l'actualité avec la visite, annoncée par M. Cavallé, de M. Jacques Toubon, ministre de la Culture, le 28 ou le 29 avril.

Le ministre fera étape à Pontivy

où il découvrira les nouveaux vitraux, puis viendra à Quelven avant de se rendre à la bibliothèque, à Noyal-Pontivy.

De la croix aux stalles

La visite d'hier a permis de se

rendre compte de l'avancement des travaux sur le clocher. Dirigés par M. Breton, les ouvriers de la société TUE remplacent les pierres que des pièces de fer et le temps ont endommagé. Prochainement, ils descendront la croix de la flèche à l'aide d'un treuil pour la confier au serrurier chargé de la rénover.

M. Jean-Luc De La Bernarderie, ébéniste d'art, a également présenté son travail sur les stalles de 1877 en cours de restauration. Démontées depuis plus de quinze ans, elles viennent peu à peu remeubler le chœur de la chapelle, après un long séjour dans les ateliers de l'ébéniste.

Un musée ?

Dans son intervention, M. le maire a rappelé la vocation touristique de la commune, autour de la chapelle : « Nous avons fait de Notre Dame de Quelven, où passent plus de 20.000 personnes, notre cheval de bataille, il faut en faire un ensemble architectural de haut niveau. Pourquoi ne pas en faire une chapelle musée ? Une locomotive qui nous permettrait d'échaffauder l'avenir de la commune basé sur le tourisme vert. Nous pouvons associer ici l'image du patrimoine à l'aménagement du territoire ».

A l'idée d'un musée avancée par le maire, M. le député a répondu en évoquant un lieu d'exposition, façon de rappeler qu'il reste bien du chemin à parcourir et que si la commune a des idées, le département ne manque pas de chats à fouetter.

11 millions pour restaurer la chapelle, près de Pontivy **Notre-Dame de Quelven, joyau gothique**

Les Bâtiments de France ont entrepris la rénovation de la chapelle Notre-Dame de Quelven, près de Pontivy. Onze millions de francs seront investis par l'État (à hauteur de 50 %), le département du Morbihan et le pays d'accueil pour ce bijou du gothique breton.

Clocher de 70 m de haut, en cours de rénovation : 4 millions de francs. Travaux de lambris, de charpente et de couverture, prévus dans une seconde tranche : 2 millions... En tout, c'est un programme de restauration portant sur 11 millions de francs, qui a été engagé à la chapelle Notre-Dame de Quelven, à Guern, dans le canton de Pontivy.

À l'extérieur bien sûr (édifice construit à partir du XV^e siècle), mais aussi à l'intérieur : la reconstitution des boiseries du chœur (XIX^e siècle), par exemple, a déjà pris un millier d'heures. Quatre ans de travaux, environ.

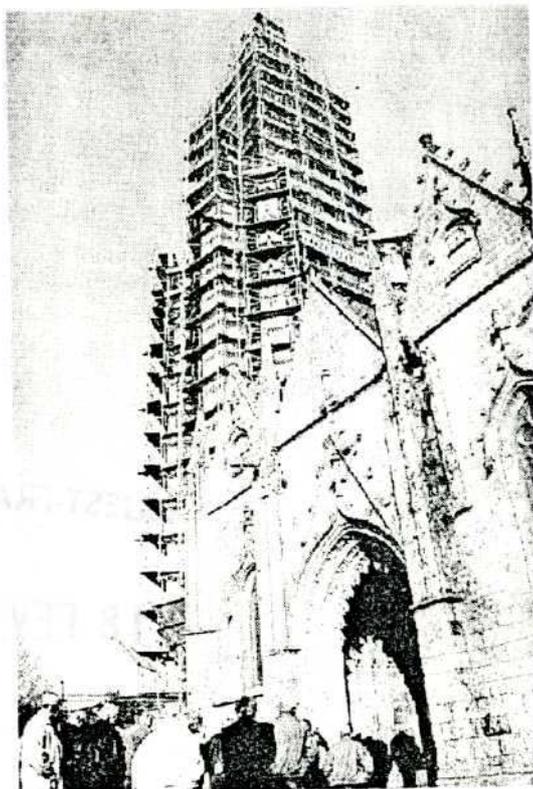
Pour le maire de la commune, Yves Perez, cette église est « un **atout majeur** » dans le développement du tourisme vert. Il estime la fréquentation « **entre 20 000 et 22 000 visiteurs par an** ». Oui, mais il faut noter que la moitié d'entre eux est déjà composée des pèlerins du pardon annuel, au 15 août. La guide, elle, n'a eu qu'une « **quinzaine de demandes de visites par jour** », pendant ses deux premières saisons d'activité.

Le pays d'accueil des Rohan, qui regroupe les cantons de Pontivy, Cléguérec et Rohan, compte bien inverser cette tendance. « **Nous avons perdu 9 chapelles, qui sont tombées en ruine** », a

*Déjà
40 000 heures
de travail.*

souligné jeudi Jean-Charles Cavaillé, le président, lors d'une réunion avec les délégués des 22 communes concernées. « **Mais nous avons déjà sauvé 32 édifices, dans un programme unique en France. Et le joyau c'est Quelven.** »

Ce bijou de l'architecture gothique bretonne devrait profiter d'une belle promotion, fin avril. Jacques Toubon, ministre de la



Culture et de la Francophonie a, en effet, promis de s'y arrêter. Ce sera, selon M. Cavaillé, également député de la circonscription, « **le 28 ou le 29 avril** ». À l'occasion de l'inauguration des vitraux contemporains qui viennent d'être posés à Saint-Joseph, l'église néo-gothique de Pontivy, construite à la demande de Napoléon 1^{er} à partir de 1863.

Claude LEMERCIER.

Poursuite des travaux à la chapelle de Quelven

Actuellement, les travaux se poursuivent sur la chapelle de Notre Dame de Quelven. Ce chantier en cours reste l'un des plus importants de Bretagne et permet d'assurer la consolidation du clocher, le nettoyage et le lavage des maçonneries, la réfection des joints, l'injection du mortier dans les fissures, le remplacement des pierres défectueuses ou explosées par les fers employés en grand nombre lors de la reconstitution, la suppression de ces fers oxydés et la restitution d'éléments décoratifs disparus.

La consolidation du clocher est la première phase d'un très important programme de restauration de la chapelle, pour un montant de trois millions de francs. Le financement est assuré à 50 % par l'Etat, 25 % pour le conseil général, 25 % par le conseil régional, 2,5 % par le pays des Rohan et

2,5 % par la commune.

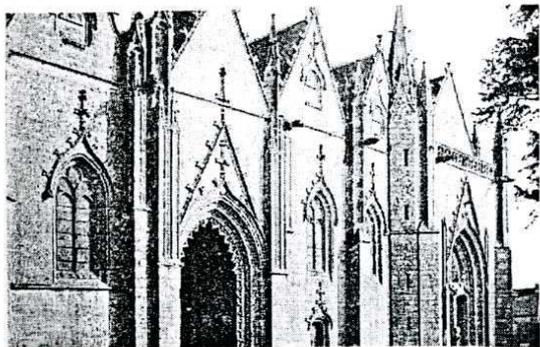
Ainsi pendant huit mois, Michel Kerwinio, tailleur de pierre installé depuis 1962 à Guern, travaille sur l'édifice. Il est le seul tailleur sur le chantier et arrive à fournir trois maçons. Actuellement, il a taillé une vingtaine de crochets, deux piliers et des éléments des clochetons, la tête et les sommiers des clochetons, des morceaux de ballustrade et des moëllons du clocher. Il va apporter également diverses retouches à l'édifice.

La croix du clocher vient d'être mise en place et a été recouverte de feuilles d'or. Désormais, elle va trôner sur l'édifice à soixante dix mètres de hauteur.

PONTIVY - Journal
29 JUILLET 1994

Près de 10 000 pèlerins sont attendus, dimanche, en la basilique

Lundi, pardon de Notre-Dame de Quelven



La basilique date de la fin du XV^e siècle.

Près de 10 000 pèlerins sont attendus, dimanche et lundi, au pardon de Notre-Dame de Quelven en Guern. Mgr Gourvès présidera le pardon et, pour la première fois, la chorale interparoissiale animera la grand-messe. A voir absolument : une statue ouvrante de la Vierge, datant du XV^e siècle. Programme.

Lundi, en la fête de l'Assomption, Notre-Dame de Quelven devrait accueillir, comme chaque année, plusieurs milliers de pèlerins. Au total, sur les deux jours, près de 10 000 personnes sont attendues.

Cette année, le pardon sera présidé par Mgr Mathurin Gourvès, évêque de Vannes. Ce dernier prêchera pendant les vêpres. Pour l'ensemble du pardon, la prédication sera assurée par Didier Le Dren, de Malguénac, diacre. Pour la première fois, la grand-messe de 11 h sera animée par la chorale interparoissiale du secteur. C'est aussi, le premier pardon animé par le recteur de Guern, le père Louis Le Strat, qui avoue avoir « hâte de voir comment cela se déroule ».

Cachée pendant la Révolution

Entre autres trésors classés, la basilique, qui date de la fin du XV^e siècle, possède une statue ouvrante de la Vierge, dévoilant douze scènes de l'Évangile. La statue, en bois, date, aussi, du

XV^e siècle. Cachée pendant la Révolution, elle fut réouverte en 1895. En 1921, elle sera couronnée par l'évêque de Vannes. Une pratique impulsée par Rome, assez courante à l'époque, et qui remonte au XIX^e siècle. Dans le Morbihan, elle s'achèvera avec le couronnement de la statue de Notre-Dame de la Joie à Pontivy, après la Seconde Guerre mondiale.

Lundi, vers 15 h, au cours de la cérémonie vespérale, l'ange de Quelven descendra du clocher pour allumer le feu de joie. Chaque 15 août, cet ange descend vers la foule des fidèles au bout d'une corde d'environ 100 m.

A propos de Quelven, les écrits signalent que les pèlerins anglais, irlandais et bretons n'hésitaient pas à s'y arrêter sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le lieu a toujours été très fréquenté. Et à sa manière aussi, la légende en témoigne. Elle qui voulait que tout Breton croyant s'y rende au moins trois fois avant sa mort. Ceux qui manquaient à ce devoir, devaient faire le pèlerinage après leur mort mais en avançant seulement de la longueur de leur cercueil...

Le programme du pardon : dimanche 14, à 10 h 30, messe ; 21 h, messe de la veille de l'Assomption. Lundi 15, 7 h, 8 h, 9 h (breton), 10 h et 11 h (chants en français et en breton), messes ; 14 h 30, chapelet ; 15 h, cérémonie vespérale puis procession, descente de l'ange et feu de joie ; 16 h, présentation de la statue ouvrante. Confessions toute la matinée du dimanche.



Vierge en bois ouvrante.

Un ensemble néogothique autrefois méprisé par les historiens d'art

Les boiseries de Quelven restaurées

La restauration des boiseries, des stalles et de la chaire à prêcher de la chapelle Notre-Dame de Quelven, à Guern, est terminée. De plus, on peut désormais monter au clocher de l'édifice.

« Encore en 1983, un architecte en chef des Monuments historiques a écrit noir sur blanc que les stalles de Quelven sont médiocres », regrette Brigitte Nicolas, conservateur départemental du Mobilier. Pour elle, au contraire, leur restauration commencée en 1994 est « une des opérations que je préfère ». L'ensemble signé du sculpteur Le Brun a été réalisé en 1877-1878, dans le style néogothique, un genre « un peu méprisé par les historiens d'art du XX^e siècle ».

Mal stockées

C'est l'une des raisons pour lesquelles les boiseries, attaquées par un champignon, avaient été démontées. De plus, « elles ont énormément souffert, car elles ont été mal stockées ». La restauration a donc été particulièrement onéreuse. 245 000 F

pour les stalles et boiseries du chœur ; 250 000 F pour les autels des côtés et les boiseries qui y sont attachées ; 75 000 F pour la chaire à prêcher.

C'est l'atelier de La Bernardie, entreprise de neuf ébénistes d'art de Brest, qui a réalisé les travaux pour le compte du pays d'accueil des Rohan. Après le « calepinage » (numérotation de chaque pièce), les bois qui pouvaient être sauvés ont été traités contre la fêrue, les autres ont été reconstitués. En chêne ou en châtaignier. « Le principe est de conserver un maximum de pièces anciennes », précise Jean-Luc de La Bernardie. « Un véritable puzzle », comme le souligne le maire de Guern, Yves Pérez. Le tout a ensuite été remonté sur place (en prévoyant cette fois une circulation de l'air afin d'éviter le retour des champignons), puis teinté.

Pour Jean-Charles Cavallé, président du pays d'accueil, les élus ont fait le bon choix en demandant cette restauration « de manière empirique », contre l'avis de spécialistes. Sans les boiseries, « il manquait quelque chose » dans cette chapelle qu'il considère comme « une basilique ».

La rénovation de l'édifice va se



Réception des travaux par les élus du pays d'accueil des Rohan.

poursuivre. Les travaux étant terminés dans le clocher, on peut désormais y monter. Prochaine étape : le démontage de l'orgue, dans les prochaines semaines.

dès que les lambris seront finis. L'instrument n'a pas joué depuis un siècle, sa restauration durera deux ans et coûtera trois millions de francs.

GUERN

Chapelle de Quelven : un ruisseau-musée en projet

A la chapelle de Quelven, les travaux de rénovation vont bon train. Entamés depuis plusieurs années, ils auront coûté plus de 20 MF. La dernière partie qui concerne la façade sud devrait être terminée pour le milieu de l'année 1997.

20.000 visiteurs par an

Yves Perez, le maire de Guern, a en projet d'animer l'extérieur de l'édifice religieux. Il est vrai que le site reçoit, en moyenne, la visite de plus de 20.000 personnes par an. Ceci permet d'employer à temps plein, durant les deux mois d'été, un guide : Marie-France Bonniec.

Ruisseau-musée

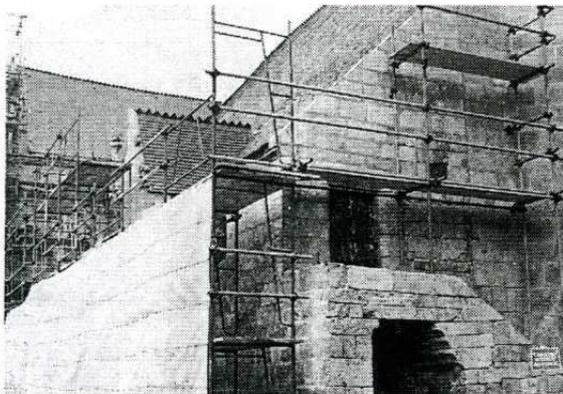
Pour animer ce site, on projette la construction d'un ruisseau-marée. Situé en contrebas de la chapelle, ce ruisseau a déjà été nettoyé à l'occasion d'un chantier nature. On aménagerait les berges, en reconstituant le biotope et en y plaçant des aquariums.

Autre projet envisagé, une halle marchande, qui accueillerait artistes, artisans ou marchands de produits régionaux. Le problème est de garder au site son aspect protégé, mais on a déjà trouvé un emplacement dans l'enclos du presbytère.

Enfin la chapelle de Quelven et tout le quartier sont riches d'un passé que l'on pourrait mettre en valeur par un spectacle « son et lumières ». Samedi prochain, on



Les responsables de l'opération, sous l'égide du conseil général, seront présents à la chapelle samedi.



Des travaux sont toujours en cours sur l'édifice religieux.

aura l'occasion de faire connaissance avec le patrimoine mobilier de la chapelle par un après-midi d'animations. Au programme : visite-conférence du patrimoine religieux du Morbihan, à 14 h 30;

suivi d'une présentation sur la restauration de la chapelle à 15 h 45. En soirée, le trio Vo-c'Art clôturera par quelques chants.

Samedi 20 juillet, journée sur le patrimoine religieux Quelven sous les projecteurs

De nouveau à l'honneur, la chapelle Notre-Dame de Quelven accueillera le samedi 20 juillet une grande animation sur le patrimoine religieux, menée par le Conseil Général. Visites, expositions, concert, cette "vieille dame" qui est toujours en cours de restauration, continue d'attiser tous les regards. Et ils seront certainement nombreux samedi.

Dans le droit fil de l'opération conduite en 1996 par le Comité Régional du Tourisme en faveur du patrimoine religieux, le Conseil Général du Morbihan a, lui-aussi, décidé de mettre encore un peu plus en valeur la richesse et la diversité des différentes églises du département. Ainsi, avec l'appui de ses services culturels -Archives, Conservation du Patrimoine Mobilier, Bibliothèque-, le Conseil Général propose au cours de l'été de découvrir cinq superbes sites, représentatifs de cette richesse. Et parmi ceux-ci, voici de nouveau Quelven et sa chapelle incontournable, toujours actuellement repensée. Sa tour et son clocher magnifiquement restaurés sont, il est vrai, encore plus beau qu'autrefois. **"Le choix des sites a été dicté par plusieurs critères"**, expliquent Brigitte Nicolas, conservateur du Patrimoine Mobilier, et Annie Dourlent, directrice de la Bibliothèque départementale. **"Tout d'abord, il fallait les répartir équitablement sur le plan géographique. Ensuite, il était souhaitable d'avoir une commune qui possède une bibliothèque attachée à celle du département. D'autre part, il nous fallait un site où il y avait eu une restauration du mobilier par le Conseil Général. Certaines communes se**



Yves Pérez a dernièrement accueilli les responsables des services départementaux pour présenter l'opération du 20 juillet.

sont ainsi imposées comme Guern, par exemple". Guern, mais aussi La Trinité-sur-Mer/St-Pierre-Quiberon, Le Faouët, La Trinité-Porthoët et Theix.

Des projets à la pelle

Lancée dans le cadre bien sûr de l'année du patrimoine religieux, cette opération, première du genre, veut avant toute chose mettre au grand jour ce que l'on ne voit pas (et surtout que l'on ne prend pas le temps de voir) forcément. La chapelle de Quelven que l'on admire déjà de loin sur la route de Pontivy-Guern, mérite certainement le détour à chaque passage. **"Cette animation est remarquable"**, a fait d'ailleurs savoir le maire de Guern, Yves Pérez, tout heureux, on s'en doute, de voir sa belle chapelle en haut de l'affiche. **"Tout le monde, c'est-à-dire tous les services du Département ont travaillé dans le même sens pour faire de cette opération un événement. Et cela va irradier toute la région de Pontivy"**. Un Yves Pérez, d'autant plus satisfait, qu'il mijote un

vaste programme d'aménagement pour l'avenir de sa petite chapelle. On sait d'ores et déjà qu'environ 20 millions de francs ont été engagés ces dernières années pour redorer l'édifice (les façades extérieures mais également le mobilier). Mais cela n'est pas fini puisque la chapelle -et c'est un événement- va, dans les deux ans à venir retrouver son orgue. **"Il n'a pas joué depuis 103 ans !"**, rapporte le maire de Guern qui a hâte de l'entendre retentir de nouveau.

Et que dire des autres projets ? Que ce soit un ruisseau-musée (près de la chapelle), une halle marchande ou un spectacle de son et lumière, les idées fusent dans la tête d'Yves Pérez. Et il se donne environ trois à cinq ans pour réaliser tout cela. **"L'étude de marché va se mettre en place grâce au soutien du Pays d'Accueil des Rohan car pour nous, le financement de cette étude était beaucoup trop lourde"**. La chapelle Notre-Dame de Quelven est bel et bien la fierté de Guern. Qu'est-ce que l'on ne ferait pas, dans ces conditions, pour elle.

Le programme de la journée

• 14 h 30 : Visite-conférence par Brigitte Nicolas, conservateur du patrimoine mobilier sur le patrimoine religieux en Morbihan et présentation du patrimoine mobilier restauré, et notamment le groupe saint-Georges et le dragon du XIVème siècle, et l'ensemble de boiseries néogothiques du XIXème

siècle.

• 15 h 45 : Présentation de l'exposition sur la restauration de la chapelle, réalisée en collaboration avec les Archives Départementales et visite extérieure de l'édifice par Marie-France Bonniec, guide. Présentation du fonds documentaire proposé par la Bibliothèque

Départementale (remise d'une trentaine de livres pour la commune).

• 21 h : concert, dans le cadre du 9ème Festival Départemental des Chapelles et Manoirs, avec le Trio Voc'Art (Agnès Brosset, Elisabeth Leray et Frédérique Lory). Entrée : 50 F pour les adultes et 30 F pour les enfants.

Porte ouverte à Quelven

24. 07. 06

Samedi dernier, dans le cadre de l'année du patrimoine religieux en Morbihan, la chapelle de Quelven accueillait une conférence-exposition sur l'art architectural religieux. Une journée « porte ouverte » est proposée par la municipalité de Guern et les instituts culturels du conseil général, clôturée, le soir, par un concert.

Profitant de cette opération, conduite par le comité régional du tourisme, le conseil général a voulu mettre en valeur la richesse et la diversité des nombreuses églises et chapelles du département. La maîtrise d'oeuvre de cette « année du patrimoine religieux en Morbihan » est assurée par le conservatoire du patrimoine mobilier, les archives et la bibliothèque départementale. « Elle a pour but de montrer au grand public (gratuitement), toutes les formes d'art (mobilier, statuaire, peintures) qui font la richesse de notre architecture religieuse » expliquait le conservateur, Brigitte Nicolas, diapos à l'appui, sur les rénovations entreprises, de nombreux chefs d'oeuvre.

Les trésors de Quelven

Marie-France Bonniec, garde des lieux, présentait les « trésors » de la chapelle : la Vierge ouvrante, la statue de Saint-Georges terrassant le dragon, le



A la chapelle, présentation commentée des joyaux du patrimoine religieux, samedi ».

voilier, ex-voto des marins, qui accompagne la procession du pardon (N.-D. de Quelven est aussi N.-D. des gens de mers). Des trésors qui sont aussi décrits dans les ouvrages spécialisés de la bibliothèque départementale, que présentait sa directrice, Annie Dourlent. Le public les trouvera, à l'antenne, à la mairie de

Guern. Le maire, Yves Perez, évoquait la restauration de la chapelle, réalisée par étapes, elle s'achèvera l'an prochain. « Un chantier qui avoisinera alors, les deux milliards de centimes... La prochaine étape sera la remise en fonction des orgues (autre trésor), en bois, elles sont muettes depuis cent ans... Pour le village

lui-même, la municipalité prévoit une « adaptation au site » avec, entre autre, l'installation d'une galerie marchande spécifique. Enfin, une partie de la rivière, dans la vallée, pourrait devenir un conservatoire du milieu naturel aquacole. Cette porte ouverte samedi, se clôturait par un concert du trio « Voc'Art » en soirée.